

DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'ACADEMIE DE CALVIN (1570)
A LA BIBLIOTHEQUE DE L'ACADEMIE DE BEZE (1612)
A TRAVERS LEUR CATALOGUE
Continuités et ruptures jusqu'au troisième catalogue de 1620

Max Engammare

En un demi-siècle, la bibliothèque de la jeune Académie de Genève connut trois catalogues (1570/1572, 1612 et 1620). Après les études de Frédéric Gardy, dont Alexandre Ganoczy s'est servi pour l'édition du catalogue-inventaire de 1572¹, William A. McComish s'est intéressé au catalogue de 1620, d'une manière plus systématique que bibliométrique², alors que le catalogue de 1612 est resté un peu dans l'ombre, comme l'accroissement progressif de la Bibliothèque entre 1570 à 1612. Il m'a semblé intéressant de reprendre les différents aspects des cinquante premières années de la bibliothèque de l'Académie de Bèze en étudiant son fonctionnement et son accroissement, sans perdre de vue l'économie des connaissances qui nous a rassemblée en 2019 à Sárospatak³.

- 1 Cf. Alexandre GANOCZY, *La Bibliothèque de l'Académie de Calvin. Le catalogue de 1572 et ses enseignements* (Etudes de Philologie et d'Histoire 13), Genève, Droz, 1969 (abrégé GANOCZY, Bibliothèque). Cf. aussi Thierry DUBOIS, "Premier inventaire des livres du Collège Calvin" in Frédéric BARBIER, Thierry DUBOIS et Yann SORDET (commissariat), *De l'argile au nuage, une archéologie des catalogues (Ile millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*, Paris, 2015, p. 210–213.
- 2 Cf. William A. MCCOMISH, *The Epigones. A study of the theology of the Genevan Academy at the time of the Synod of Dort, with special reference to Giovanni Diodati* (Princeton Theological Monograph Series 13), Allison Park, 1989, ch. 6, "The Academy Library", p. 209–221.
- 3 Un amical merci à Thierry Dubois et Marianne Tsioli pour leur aide, pour les indications bibliographiques et pour leur relecture attentive de cet article. Un merci supplémentaire à Marianne Tsioli qui m'a avec générosité confié sa transcription avancée du catalogue de 1612. Un troisième et chaleureux merci à István Monok qui m'a invité au colloque hors pair de Sárospatak en avril 2019, en me laissant choisir le thème de mon intervention. Cela m'a permis de répondre à la question que je me posais sur les conditions de l'accroissement de la Bibliothèque de Genève dans son premier demi-siècle, mais aussi de reprendre le catalogue dit de 1572.

Le catalogue de 1570/1572 liste 473 entrées pour 561 volumes différents⁴. Le catalogue de 1612, qui sera augmenté dès 1613, compte près de quatre fois plus d'ouvrages (entre 2'000 et 2'100 ouvrages)⁵. Je ne suis pas plus précis, non seulement parce que compter n'est pas toujours penser, mais parce que le décompte est délicat, à cause de la constitution même du catalogue et des types d'inscriptions: les neuf tomes des *Opera* d'Érasme de 1540 valent pour neuf entrées, mais les six des *Opera* de Pellican pour trois; les cinq tomes des *Opera* de Jean Chrysostome n'occupent qu'une ligne, suivis des trois tomes grecs des homélies sur les Épîtres pauliniennes, chacun pour une entrée (début *Pluteus C*). On trouve encore sur une ligne deux livres différents, soit parce qu'ils sont reliés ensemble (Borrhaus et Procope, deux in-quarto de 1555, un bâlois et un zurichois), soit parce qu'ils sont d'un même auteur (Æcolampade sur Esaïe et sur Jérémie). Il faut donc sortir physiquement les livres, s'ils sont toujours conservés à la BGE (on sait qu'un quart des livres du XVI^e siècle manque) pour compter le nombre de volumes. Cela constitue le premier point délicat. Il faut toutefois préciser que ce catalogue n'est pas d'un emploi facile, parce que, si sa constitution fut relativement bien ordonnée, l'enrichissement du précédent catalogue (celui de 1570) et l'extension de celui de 1612 furent plus éclatés, moins cohérents à une époque pré-naudéenne⁶. On oscille encore entre inventaire et catalogue, malgré le titre donné au volume de 1612⁷.

Le premier catalogue de 1570 est ordonné de manière topographique et numérique par *plutei*: neuf à gauche en entrant (les éditions bibliques, la langue et la théologie), un *pluteus* pour les livres en français, au fond et

4 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 7 (474 à corriger en 473). Le décompte de Thierry Dubois est de 723 titres reliés en 554 volumes.

5 *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis scriptus anno Domini c|⊃ |⊃ CXII* (BGE, Arch. BPU, Dk 1).

6 Cf. Gabriel NAUDE, *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris, François Targa, 1627, en particulier les points V, "Par quels moyens on les peut recouvrer", et VII, "L'ordre qu'il convient leur donner".

7 Cf. Yann SORDET, "Pour une histoire des catalogues de livre: matérialités, formes, usages" in *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues*, Paris, 2015, p. 15–46.

au milieu, puis huit à droite (tout le reste, dont les classiques, l'histoire naturelle, le droit, etc.), et il ne laisse de la place pour les acquisitions qu'en fin de catalogue. Celui de 1612 présente un ordonnancement alphabétique des *plutei* et laisse des pages blanches après l'inventaire un peu plus systématique de chaque *pluteus*, dans un désordre alphabétique, alors que celui de 1620 est alphabétique par anonyme (e. g. toutes les bibles sont rassemblées sous 'B') et noms d'auteur, chaque page étant divisée en deux colonnes virtuelles, le bibliothécaire n'ayant rempli, lors de son ouverture, que la colonne extérieure, laissant la colonne intérieure libre pour les acquisitions. Chaque entité est suivie d'un p. pour *pluteus* et d'un chiffre ou d'une lettre pour localiser le livre. Les bibliothécaires successifs cherchaient déjà le mode de classement le plus satisfaisant pour enregistrer les entrées et prévoir les acquisitions à venir.

J'ai sciemment repris le mot latin *pluteus* dont les premiers bibliothécaires se sont servis. Qu'est-ce qu'un *pluteus*? Un pupitre ou une étagère? En latin classique, un *pluteus* est un panneau, parfois de protection, mais aussi un pupitre ou une étagère (Gaffiot donne toutes les acceptions attestées chez les meilleurs auteurs).

A Genève, les *plutei* devaient être des étagères munies d'un pupitre, un peu comme celles qu'on voit encore à la Duke Humfrey's Library de la Bodleian Library d'Oxford, le pupitre permettant de travailler debout et de déposer sur un ou plusieurs rayons les livres parfois enchaînés. En vertu de l'espace disponible, Pierre Monnoyeur a pensé qu'elles n'étaient pas plus larges que cinquante centimètres et longues de deux mètres. L'établissement du catalogue arriva assez vite après la construction, puis l'aménagement, en vertu de l'accroissement du nombre des livres: ceux de Vermigli, de Bonivard, de la Seigneurie (dont ceux de Jacques Spifame), etc.

Le *pluteus* numéroté 7 gauche, dans le catalogue de 1572, comporte quarante-neuf entrées avec trois volumes des *Opera* de Pellican, quatre de ceux de Zwingli, quasi cent volumes ensemble. C'est-à-dire que la centaine de volumes, dont de gros in-folio, aurait bien de la peine à tenir

sur deux mètres de long⁸. Le *pluteus* 8 gauche compte quarante-quatre entrées et soixante et onze titres. Il me semble que l'on doit imaginer des étagères munies d'un pupitre plutôt que de simples pupitres. Un élément complémentaire augmente nécessairement le nombre d'étagère: la disposition des livres. Des étiquettes sont collées sur le plat supérieur des livres, peut-être en 1570 ou peu après, en tout cas au XVI^e siècle. Cela rend inopérant un rangement vertical des livres, le dos seul visible par le futur lecteur, bien rare à l'époque, mais encore plus impossible un rangement debout, les plats identifiants lui faisant face, quoique Botticelli ait représenté Augustin dans son *studio* avec quelques livres rangés de cette manière (on en distingue six ou sept au fond sur une corniche de plafond en angle, sur la fresque de l'église Ognissanti de Florence⁹). C'est pour cela que les titres ont souvent été ajoutés sur les tranches, non sur les dos. Peut-on imaginer que les étiquettes sur les plats furent un moyen d'empêcher des promenades libres "à pièces descousues" au milieu des livres à la manière de Montaigne (essai *Des trois commerces*), ce que réprova Goulart en éditant l'essayiste entre les catalogues de 1570 et de 1612¹⁰, puisque les livres se présentaient aveugles? On ne pouvait consulter que l'ouvrage qu'on demandait et que le bibliothécaire allait chercher. Seul le catalogue permettait d'identifier les livres qui appartenaient encore à la Seigneurie. Il fut toutefois un temps, pas loin des débuts, où les livres furent posés à plat sur les étagères genevoises, tranches tournées vers l'extérieur, comme on le voit dans de nombreux tableaux et gravures de la Renaissance, qu'on pense aux portraits d'Erasmus par Hans Holbein le Jeune ou Quentin Metsys, à ceux de Pieter Gillis (Pierre Gilles) du même Metsys et à tant d'autres.

8 Cf. *Catalogus*, f^o 11v^o–13v^o; GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 195-212. Marianne Tsioli me proposait de sortir tous les livres encore présents de ce *pluteus* 7 et de mesurer la place qu'ils tiennent encore aujourd'hui.

9 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Augustin_dans_son_cabinet_de_travail_\(Botticelli,_Ognissanti\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Augustin_dans_son_cabinet_de_travail_(Botticelli,_Ognissanti)) site consulté le 16 janvier 2020.

10 Cf. mon *Ordre du temps*. L'invention de la ponctualité au XVI^e siècle (Les Seuils de la Modernité 8), Genève, Droz, 2004, p. 215s. L'essai devint "Du commerce de la vie", les femmes et les livres ayant disparu.

S'il fallut attendre quarante ans entre les premier et deuxième catalogue, il n'y eut que huit ans entre les deuxième et troisième. Dans le catalogue de 1612, on relève l'ajout de centaines de titres après 1612 jusque dans les années 1640: la Bible française de Diodati de 1644 ou la *Bibliotheca sacra* de Pierre Ravanelle de 1650 (s'il s'agit bien de la 1^e édition). C'est dire qu'à l'ouverture d'un nouveau catalogue, celui de 1620, le précédent n'est pas *de facto* invalidé et qu'on continue à l'alimenter.

Quand on ouvre le catalogue initial – qui contient celui de “1572”, suivi de celui de 1612 – depuis la fin, on trouve, sur le plat, un nouveau titre inversé “Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis” avec la date “1572” dans un cartouche¹¹. Sept feuillets sont numérotés en chiffres romains de I à VII. Ce sont des listes de livres reçus ou achetés, dont la première date de décembre 1605, la dernière du 19 avril 1619, signée Roche¹² et biffée avec la mention “Ceci est copié en un autre livre”. Cet autre livre est alors le catalogue de 1620. Nous retrouverons Abel de La Roche, bibliothécaire du 9 avril 1619 à sa mort, le 8 juillet 1623¹³.

On repère plusieurs écritures différentes après celle de 1612; on trouve aussi des ouvrages biffés car déplacés, mais d'autres déplacés sans être biffés. Des modifications dans le catalogue lui-même avec l'édition de la bible hébraïque de Buxdorf père ou la transformation du Talmud en *Opera* de Maimonide. Le cas du *De ratione communi omnium linguarum* de Bibliander, compris dans la bibliothèque de François Bonivard achetée

11 Sur la page de garde collée on lit: “Monsieur Godefroy a pris Lucifer Calantanus et [Joannes] Carthagena de jure belli le 26 Aprvil 1626.” = CARTHAGENA, Rome, 1609 (BGE: Ba 762)?

12 “Livres lesquels j'ay receu pour la Bibliotheque des le 19^e Aprvil 1619 que la charge m'en fust commise.” [signé] Roche. Suit la mention: “Livres donnés à la Bibliotheque par Jonas Vose, libraire de Francfort, à la sollicitation de Mr Vouide [?] qui me les bailla au retour de la foire d'Aprvil 1619. Pareus in Genesisim./ in epist. ad Rom./ ad Hebræos./ in Apocalypsism./ in Hoseam Prophetam./ in Priorem ad Corinth.

13 Cf. Jean-François PITTELOU, “Bons” livres et “mauvais” lecteurs. Politiques de promotion de la lecture populaire à Genève, au XIX^e siècle (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève 59), Genève, 1998, p. 529.

par le Conseil en 1547¹⁴ et listée après le premier catalogue (d'abord *pluteus* 8 “*ad dexteram ingredientii*” en 1570/1572¹⁵, puis en 1612, *pluteus* A, enfin *pluteus* X) me permet d'illustrer la question avec les deux dernières pages du catalogue de 1572 que je préfère dater de 1570 (j'argumente ci-dessous). La répétition de *Calvinus in Psalmos* est-elle une erreur ou indique-t-elle deux exemplaires de la même édition ou deux éditions différents (la princeps de 1557 et la réédition de 1564 ou celle de 1578)? La présence aujourd'hui à la BGE ne signifie pas toujours que cet exemplaire était sur les rayons au début du XVII^e siècle, Ganoczy, auquel on sera toujours redevable d'avoir édité et annoté le premier catalogue de 1570, s'est parfois laissé surprendre pour son édition.

On se promène dans ces catalogues genevois comme dans un musée de province. Je m'explique. Un musée de province permet de parcourir à grands traits et fines gouges l'histoire de l'art pictural occidental, parcours plus restreint au Musée de Lons-le-Saunier qu'au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Les visites sont magnifiées par quelques chefs-d'œuvre: deux Breughel à Lons quand même, un Caravage à Rouen (*Christ à la colonne*), un autre à Nancy (*Annonciation*), sans oublier celui de Fort Worth au Texas (*Les tricheurs*). D'une manière similaire, les catalogues de Genève permettent de refaire l'histoire de la mise en catalogue et d'aborder la question des acquisitions des premières bibliothèques publiques à la fin de la Renaissance et au début du XVII^e siècle.

14 On ne trouve pas, dans la liste, la chronique rédigée entre 1542 et 1551 sur la commande du Conseil, mais refusée car trop critique à l'égard des alliés bernois. Cf. François BONIVARD, *Chroniques*, trois tomes (Des origines à 1504; 1504–1528; 1528–1563), édition critique de Micheline TRIPET; Genève, 2001–2014. On trouve encore des manuscrits dans la liste du Catalogue manuscrit (e. g. *Biblia Lat. manu scripta*), une douzaine de livres non reliés, non la chronique “confisquée” par le Conseil.

15 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, n° 450, p. 306 (avec les coquilles *Theodori Liandri* [sic] *de ratione communi omnium linguæ et literæ* [sic pour *linguarum et literarum*], Zurich, Froschauer, 1548). Une main ancienne a ajouté au-dessus de la ligne *Bib* devant *Liandri*.

Entre les deux catalogues de 1570 et 1612 qui donnent un état des lieux en un temps *t*, les mentions variées qui complètent le premier outil de la bibliothèque me permettront de comprendre l'alourdissement constant des *plutei* par achat, don de livre(s) et don d'argent pour acheter des livres, saisie, et un dépôt légal encore très sporadique. Dans un second temps j'essaierai de donner les grandes lignes de l'accroissement arrêté en 1612, en termes de contenu, en me laissant entraîner par quelques nouveaux ajouts entre 1612 et 1620, moment de l'établissement du troisième catalogue.

LA BIBLIOTHÈQUE EN SES MURS

La salle originale, à l'Académie devenue Collège Calvin, était sous les combles, dans l'aile de 1560. On se souvient que le nouveau collège avait été construit en 1558–1560¹⁶. Au début du XVII^e siècle, la bibliothèque déménagea dans l'aile de 1558. Elle se trouvait au 4^e étage, dans un galetas, juste sous le grenier¹⁷. Au début du XVIII^e siècle, la bibliothèque déménagea à nouveau et descendit dans la grande salle à l'étage en dessous, alors que le tableau du XIX^e siècle (1873) représente la bibliothèque dans une autre aile¹⁸.

Lors du deuxième déménagement XVII^e siècle, la bibliothèque change d'aile, descend d'un étage et devient plus accessible aux utilisateurs¹⁹.

16 Cf. Pierre MONNOYEUR, "Du galetas du XVI^e siècle à la grande salle de 1702: la bibliothèque du collège Saint-Antoine" in *"La Bibliothèque étant un ornement publique..." Réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*, Etudes réunies et publiées par Danielle BUYSSENS avec la collaboration de Thierry DUBOIS, Genève, 2002, p. 45–79. Voir aussi, du même auteur, *Le Collège Calvin: histoire d'une architecture (XVI^e–XX^e siècle)*, Genève, Slatkine, 2009, p. 125–141.

17 *Ibid.*, ill. 12, p. 51.

18 Cf. *"La Bibliothèque étant un ornement publique..." Réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*, Etudes réunies et publiées par Danielle BUYSSENS avec la collaboration de Thierry DUBOIS, Genève, 2002, ill. 22, p. 78.

19 Cf. Pierre MONNOYEUR, "Du galetas", *op. cit.*, p. 56-58. Il faut corriger 26 en 24 *plutei*, alors que les numéros de 1 à 5 qu'on trouve après le catalogue de A à Z ne sont pas de subdivisions des 24 *plutei* alphabétiques.

C'est assurément le déménagement et le changement de bibliothécaire qui induisent le nouveau catalogage, les *plutei* ne sont plus numérotés numériquement, mais alphabétiquement (de A à Z; sans J ni U), passent de 18 (17 plus les *libri gallici* en 1570) à 24 et sont plus larges ou plus hauts, car ils peuvent contenir plus de cent livres (ainsi le *pluteus* C qui mêle les formats in-folio, in-quarto et in-octavo).

RETOUR SUR LE CATALOGUE DE 1572 (PLUTÔT 1570)

1. Calvin (juillet 1564)

On sait qu'Antoine Calvin, le frère du Réformateur, fit vendre les livres de son frère au début de l'été 1564 pour pouvoir honorer le testament et distribuer les sommes d'argent héritées par les uns et les autres. Le Conseil eut évidemment connaissance de cette vente et chargea Bèze d'acheter certains livres. Le passage complet, avec la manchette marginale "livres pour la bibliothèque", en date du samedi 8 juillet 1564, précise:

Estant raporté qu'on fait vendre les livres de feuz monsieur Calvin, a esté arresté d'en acheter pour la bibliotheque, ceux que monsieur de Beze trouvera estre bons et propres²⁰.

Bèze a choisi des livres, mais pas tous les livres. Si Bèze ne fit pas allusion à cette sélection dans sa correspondance de l'été 1564²¹, on trouve en revanche une mention de la bibliothèque du Réformateur dans la première *Vie* de Calvin qui accompagna le commentaire sur le livre de Josué:

Si on ne m'en croit et dix mille tesmoins avec moy, au moins que les petites facultez de son frere et seul heritier et l'inventaire de tous ses biens en soient creus, et il se trouvera que toute sa succession (y compris mesmes ses livres qui ont esté chèrement vendus à cause de

20 Cf. *Registres du Conseil* 59, f° 69v° (cité par GANOCZY, *Bibliothèque*, n. 4, p. 4) et consultés en ligne sur la base Adhémar des Archives d'État de la République et Canton de Genève, en avril 2019.

21 Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, tome 5 (1564), pub. par Henri MEYLAN, Alain DUFOUR et Alexandre de HENSELER (THR 96), Genève, 1968.

sa memoire tresprecieuse à toutes gens doctes) ne passe point deux cens escus²².

La remarque a échappé à la critique. Il s'agit bien de la vente des livres de Calvin qui eut lieu avant le 19 août 1564 (date de la préface de Bèze aux *Commentaires sur le livre de Josué*). Il semble donc que Bèze eut une sorte de droit de préemption pour la toute jeune bibliothèque. Bèze choisit en particulier des livres annotés par Calvin et des livres qu'on lui avait offerts. Ce fut un accroissement significatif depuis l'achat des livres de François Bonivard en 1547 et l'important dépôt légal de Robert Estienne en 1557. Le troisième achat concerne la bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli, ce qu'on savait, mais la Correspondance de Bèze nous donne des compléments précieux.

2. Vermigli (décembre 1565)

Les Registres du Conseil, en date du jeudi 13 décembre 1565, précisent en marge "Librairie de Petrus Martyr" et ajoutent:

Estant raporté que ladite librairie qui est fort ample est à vendre et seroyt commode pour le College, arreste qu'on l'achete de l'argent du College²³.

Il n'est pas dit qui a donné l'information ni qui est chargé de cet achat, mais la question précédente mentionnait les pasteurs, au sujet de lettres à écrire à Berne et à Zurich "pour le fait de la Religion²⁴". Bèze avait sans doute été convoqué et était présent, et on peut être sûr que c'est lui qui avait informé le Conseil que la bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli était à vendre.

22 Cf. *Calvini opera* 21, col. 35. Repris sans guère de changement dans la version de COLLADON, *ibid.*, col. 113. En revanche, Jean-François GILMONT n'a pas relevé cette vente de l'été 1564 (cf. *Jean Calvin et le livre imprimé*, Genève, 1997, "La bibliothèque de Calvin", p. 183–192).

23 Cf. Registres du Conseil 60, 1565, f° 131v°. Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 19–27, pour le contenu de la bibliothèque de Vermigli.

24 Dans la marge: "Journée Imperiale" puis "Messieurs les ministres ont encores fait remonstrer qu'en escrivant à Berne pour le fait de la Religion, il seroit bon écrire encores par mesmes moyen à Zürich, affin qu'ilz receussent les lettres de Messieurs quant et quant de celles de Berne, s'ilz escrivent, sinon l'officier les raporterá." *Ibid.*

Le poète pasteur a quand même arrangé les choses car, quand il se présente devant le Conseil, il s'est déjà porté acquéreur de la bibliothèque, sans rien en dire.

En post-scriptum d'une lettre à Heinrich Bullinger, le 6 novembre 1565, Théodore de Bèze fait part à son ami de son désir d'acheter la bibliothèque de Pierre Martyr auprès de son *famulus* Julius Santerentianus:

J'avais presque oublié que je voulais pourtant que tu prennes soin de ceci pour moi. Jean Baptiste m'a annoncé que Julius était décidé à vendre la bibliothèque de Vermigli à un prix raisonnable. De fait moi, quoique je ne sois pas riche, je l'achèterais cependant avec grand plaisir. Je souhaite donc que me soit envoyé immédiatement le catalogue des livres, avec le prix non de chacun d'entre eux, mais de tous ensemble, somme que j'enverrai aussitôt là-bas, puisque j'espère une issue favorable. Une seconde fois, je te demande, mon père, que tu t'occupes immédiatement [3^e emploi de *statim*] de cela pour moi et que tu salues Julius en mon nom²⁵.

Bèze est si pressé que, s'il demande la liste des livres, il est déjà prêt à envoyer immédiatement le prix demandé. Dans sa réponse, le 28 novembre, Bullinger annonce à Bèze que Julius [Santerentianus] enverra les livres à Bèze, alors même que Christoph Froschauer voulait les

25 "Hoc pene omiseram, quod tamen velim a te mea causa sedulo istic curari. Nuntiavit mihi Joh. Baptista, D. Julium statuisse D. Martyris bibliothecam honesto pretio divendere. Ego vero, etsi non ita locuples, tamen quam libentissime illam emero. Cupio igitur statim ad me mitti librorum catalogum, una cum pretio, non singulorum sed omnium simul, quod statim istuc mittam, quoniam aequum fore spero. Iterum rogo te, mi pater, ut mihi statim hoc cures, et D. Julium ipsum meo nomine salutes." Ma traduction. Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, tome VI (1565), publiée par Henri MEYLAN, Alain DUFOUR et Alexandre de HENSELER (THR 113), Genève, 1970, n° 431, p. 198s. Difficile à repérer, car Vermigli n'apparaît à l'index de ce tome que sous "Martyr (Pierre M. Vermigli)"! Il fallait y penser et c'est après avoir contrôlé toutes les mentions de Vermigli (sous Vermigli) en 1566 (sans aucune relative à la bibliothèque) que je suis revenu à 1565 en me demandant si on n'avait pas caché le théologien sous Martyr. Ni Gardy ni Ganoczy ne connaissaient cette lettre, pas encore éditée quand ils ont rédigé leurs travaux sur Bèze et sur la bibliothèque de l'Académie de Calvin.

acheter et qu'il avait déjà contacté le *famulus* pour ce faire. Bon joueur, le grand imprimeur zurichois dit à Bullinger que si Bèze voulait les acheter il ordonnait à Julius d'envoyer les livres à "[s]on cher Bèze²⁶". Bullinger ajoutait que Santerentianus écrivait directement à Bèze, mais nous n'avons pas conservé sa lettre, car Bèze demandait d'abord la liste des livres et leur prix. Si Bèze avait voulu acheter pour lui les livres de Vermigli en novembre 1565, le mois suivant, il réussit à les faire acheter par le Conseil, sans que cela lui ait coûté un florin.

En mars 1566, les livres furent envoyés dans trois tonneaux pesant plus de deux tonnes et le Conseil dut déboursier 210 florins pour le seul transport²⁷. Il s'agissait d'une centaine d'entrées dans la Bibliothèque, 20% de l'ensemble, l'accroissement était considérable.

Cet achat coûta cher à la République et dès son arrivée, le Conseil décida de se débarrasser des volumes "inutiles". Lors de la séance du vendredi 8 mars 1566, la manchette marginale enregistre: "Librairie de Petrus Martir" et consigne:

Estant raporté qu'elle est arrivée. Arresté de les recognoistre [les livres] en la chambre des comptes et qu'on vende ceux qui seront inutilles pour la biblioteque²⁸.

A-t-on dressé une liste des livres ("les recognoistre"), on ne sait. Toujours est-il que le lundi 23 décembre de la même année, la manchette marginale enregistrait à nouveau une mention des livres, ce que Frédéric Gardy avait repéré, "Livres de la seigneurie" et le secrétaire développa:

Pour ce que oultre la fourniture de la biblioteque il y a grand nombre de livres de reste, arresté de les vendre, presentant à monsieur de Beze

26 "Bibliothecam Martyris emere voluerat Froschoverus et jam cum Julio nostro quaedam egerat, ubi autem ex me intellexit te illam appetere, respondebat: 'Si jam emissem et Beza dominus meus reverendus illam peteret, libenter concederem. Proinde sponte cedo, et Julium libros Bezae meo dare jubeo'. Dabit ergo tibi libros petitos Julius, qui ea de re ipse scribet." *Ibid.*, n° 436, p. 211.

27 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 19–20 (avec mentions trouvées par GARDY du registre des Comptes, mandats et quittances, vol. X, les 28 mars, 2 avril et 3 mai 1566).

28 Cf. Registres du Conseil 61, 1566, f° 15v°.

de retenir ceux qui luy seront propres, dont on luy fera don, et aussi d'en retenir pour l'hospital s'il y en a qui puissent servir²⁹.

On n'avait peut-être pas procédé à la vente décidée en mars 1566, et le Conseil revient à la charge en décembre, considérant que les livres lui appartenaient, et déposés d'abord à la Chambre des comptes. Heureuse époque où les livres neufs avaient une telle valeur! Les livres de reste étaient certainement les doublets, qu'on devait vendre. Généreusement, le Conseil décida que Bèze choisirait, qu'il pourrait en garder pour lui, qu'il en destinerait d'autres pour l'Hôpital et qu'on ne vendrait que le reste du reste.

Les sommes engagées par le Conseil furent importantes et on n'acheta plus de livres en 1567 et les années suivantes. Le jeudi 3 mars 1569, le Conseil évoqua à nouveau les "Livres de la Seigneurie":

Estant rapporté qu'il y a plusieurs livres en la chambre des comptes, qu'il seroyt bon de vendre, pource qu'ils ne sont propres pour la bibliothèque. Arresté qu'on le[s] vende³⁰.

Après que Bèze avait choisi des livres, pour lui et pour l'Hôpital, fin décembre 1566 ou au cours de l'année 1567, on conserva peut-être le solde à la Chambre des comptes, puisque c'était le Conseil qui avait acheté les livres de Vermigli. Deux ans plus tard, ils s'y trouvaient toujours. Il faudrait toutefois consulter les livres de comptes, pour savoir si et quand on vendit les doublets et ce que la vente rapporta. L'urgence à vendre les doublets, relevée par Ganoczy, me semble toutefois à relativiser. La vente n'eut pas lieu avant 1569³¹.

3. Rédaction du premier catalogue

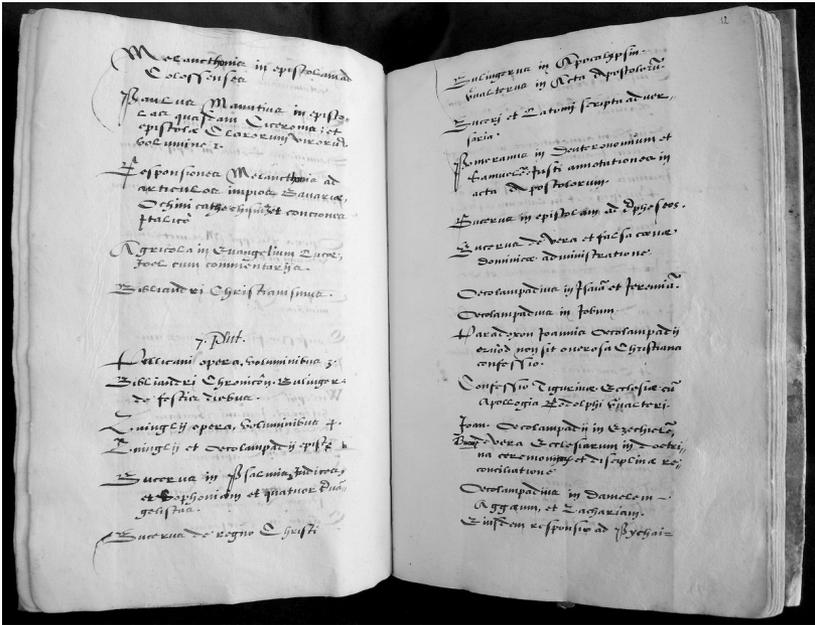
Le 30 janvier 1570, le Conseil examina d'abord une requête de Théodore de Bèze pour lui permettre "de faire imprimer Anataze [= Athanase] qu'il a traduit de grec en latin, concluant les heresies contre la divinité du

29 *Ibid.*, f° 126v°. GANOCZY mentionne ce choix sans détail ni citation, pris de GARDY (p. 5, n. 3).

30 Cf. Registres du Conseil 64, 1569, f° 36v° (cité par GARDY, puis GANOCZY, *op. cit.*).

31 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 18, citant GARDY bien sûr (n. 5).

Christ et autres, livre fort ancien et utile. Arresté qu'on le luy ottroie³²." Si le secrétaire quelque peu dyslexique a estropié le nom du Père grec, l'édition latine d'Athanase par Bèze parut en 1570 chez Henri Estienne³³. La mention suivante concerne la bibliothèque, que la manchette marginale souligne: "Librairie du college":



Catalogus 1570, pluteus 7 (BGE, Arch. BPU, Dk 1, f° 11v°–12r°)

D'autant que les livres de la librairie de la seigneurie sont abandon[nés], tellement qu'ilz se peuvent egarer, arresté que le recteur joint avec luy lesdits de Verast (?) et de Jonvillier ayent charge d'en faire inventaire, dont le recteur aura une copie et la chambre des comptes une autre. Puy

32 Cf. Registres du Conseil 65, f° 16v°.

33 Cf. Athanasii Dialogi V, de sancta Trinitate. Basilii libri IIII, adversa impium Eunomium. Anastasii et Cyrilli compendiaria orthodoxa fidei explicatio. Ex interpretatione Theodori Bezae, (Genève), Henri Estienne, in-octavo. GLN 15–16 n° 2395.

le ayant fait attacher à chaînes, que le recteur et le principal en aient chacun une clef³⁴.

Le recteur, en 1570, était Jean Le Gaigneux. Ce furent donc un certain Verast (Job Veyrat?) et Charles de Jonviller qui furent les scribes de l'inventaire en 1570, non Jean Budé, contrairement à la lecture fautive de Gardy reprise par Ganoczy. On relève que le Conseil souhaitait conserver un double de l'inventaire dans la Chambre des comptes, signe matériel qu'il considérait que les livres lui appartenaient.

Comme l'arrêt date de janvier, ce catalogue fut certainement réalisé pendant l'année 1570, sans qu'il commençât avec la mention d'une date. On écrivit le titre sur le plat supérieur, sans mention de date, *Catalogus/ Librorum Biblio-/theçæ Genevensis*. L'année 1572 fut ajoutée à postériori, dans un cartouche, je l'ai mentionné, sur le plat inférieur qui reprit le titre en lettres capitales. Cette mention a trompé Ganoczy qui a cru identifier plusieurs volumes du catalogue de 1570 dans des exemplaires tardifs conservés aujourd'hui à la BGE³⁵.

34 Cf. Registres du Conseil 65, f° 16v°. Charles Borgeaud a lu Jean Budé avant Charles de Jonviller, ce qui ne peut se lire (*L'Académie de Calvin*, Genève, 1900, p. 466; repris par GANOCZY sans vérification). Peut-on identifier ce De Verast avec Job Veyrat, titulaire de la chaire des arts au Collège en 1570 (cf. BORGEAUD, *ibid.*, p. 115–117)?

35 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, N° 134, *Eiusdem in Isaiam*. Ce n'est pas la troisième édition de 1570/1571 du commentaire de Calvin (veau décoré avec initiales E. B.), mais plutôt la deuxième de 1559. N° 137, *Eiusdem Institutio religionis Christianæ* (veau décoré avec initiales E. B.). Ce n'est pas le Bf 852 de 1568. Cela ne se justifie pas. Il s'agit plutôt de l'édition de 1559 (démonstration à venir). N° 150, *Paraphrasis poetica psalmodum Davidis, authore Georgio Buchanano* plutôt l'édition de 1566 que celle de 1572 avec les Psaumes de Flaminio (Bb 1790) dans une reliure moderne. N° 154, *Martyr In epistolam ad Romanos*, Bâle, Pietro Perna, 1570 (Bb 1511), plutôt l'édition précédente, chez le même Perna, mais en 1558. N° 168, *Martyr In epistolam ad Corinthios*, puisque relié avec le 154, Zurich, 1567 (Bb 1531). N° 455, *Gemmæ Frisii Arithmetica* de 1571 (Ka 70), mais déjà Gemma Frisius, *Arithmetica practica methodus facilis*, Wittenberg, héritiers de Georg Rhau, 1551. Ici, il y aurait une étiquette ms. du moyen âge très abîmée (GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 307). Je n'ai pas vu d'étiquette, mais des restes d'opérations de calcul sur le premier plat de couverture, vélin frotté du temps, c'est certain.

ENTRE LES CATALOGUES

4. Quatre livres offerts par Henry Scrimger en 1570

Le catalogue de 1570 s'achève au folio 25r³⁶. Le verso enregistre déjà de nouvelles listes de livres qui nous aident peut-être à confirmer le *terminus a quo* de l'établissement du catalogue. Les quatre premiers sont rassemblés par une accolade et une note marginale: "Ces 4 livres ont esté baillés par spectable Henry Scringer bourgeois pour la bibliotheque³⁷". Trois bibles et des *Pandectes* données par Henry Scrimger, c'est ainsi qu'on trouve son nom orthographié sur les ex-dono (on rencontre aussi ailleurs les graphies Scringer, Scrimgeour et Scringeour), qui était arrivé à Genève en 1561³⁸ et la quitta en 1570. Ces quatre livres sont toujours conservés à la BGE et portent chacun un ex-dono latin.

– "Une bible en alemand in fol. Imp. à Wittemberg l'an 1551³⁹"

Au bas de la page de titre, on lit l'ex-dono: "D. Henricus Scrimger Scotus vir clariss. Bibliothecæ Gene[vensi] D.D. [dedit]". Surtout, sur la deuxième page de garde, on lit: "Appartient à messeigneurs de Geneve

36 On trouve déjà l'ajout de cinq livres à la fin d'un *Vives* qui clôt le catalogue, quatre rassemblés sous une accolade et une note qui commence par "Hi libri erant non compacti in Bibliotheca quos compingendos curavi... (Ces livres n'étaient pas enfermés dans la bibliothèque, quand je m'occupais à les rassembler...)". Comme l'un est un Fernet imprimé par Stoer en 1580, l'ajout n'est de loin pas de 1570 (*Catalogus*, f° 25r³⁷), ajouté devant après les ajouts suivants.

37 *Ibid.*, f° 25v³⁸.

38 Cf. BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève, L'Académie de Calvin 1559–1798*, Genève, 1900, p. 73–75, 638; Françoise de BORCH-BONGER, "Un ami de Jacques Amyot, Henry Scringer" in *Mélanges offerts à M. Abel Lefranc*, Paris, 1936, p. 362–373; Ernest R. III HOLLOWAY, [Andrew Melville and Humanism in Renaissance Scotland 1545–1622](#), Leyde, 2011, p. 113s.

39 *Biblia Das ist: Die gantze heilige Schrift: Deusch. Auff's new zugericht. Doct. Mart. Luth. Gedruckt zu Wittemberg, Durch Hans Lufft. M.D.LI. [M.D.L.] [= Bb 609]*. Pas d'annotation de Scrimger dans le livre.

et presentee par M. Henry Scringger leur bourgeois⁴⁰. Cette présentation eut donc lieu quand Scringger était encore à Genève, sinon on aurait écrit présenté par son frère ou son neveu (voir *infra*).

– “Biblia latina in fol. Imp. à Paris par Robert Esty[enne] l’an 1540, doree et du grand et fin papier⁴¹”

Au bas de la page de titre, l’ex-dono: “D. Henricus Scrimger Scotus vir clariss. Genevensi Bibliothecæ D.D. [dedit]”

– “Pandectæ Juris in fol. à Florence 1553 en un volume⁴²”.

L’ex-dono est difficile à lire⁴³: “D. Henricus Scrimger Scotus vir doctissimus pietate et largissima Bibliothecæ Genevensi dedit.”

– “Biblia græca en un volume in fol. à Venize 1518⁴⁴”

L’ex-dono n’est pas de la main de Scringger lui-même, mais d’un secrétaire, au bas la page de titre: “D. Henricus Scrimger Scotus vir clariss[imus] Bibliothecæ Genev[ensi] D.D. [dedit].”

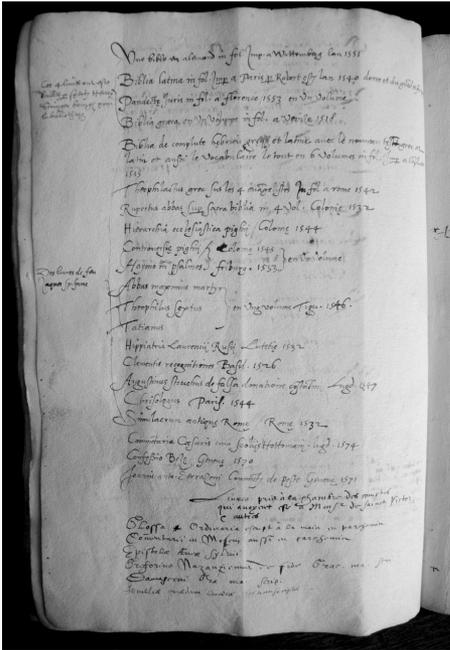
40 La notice du *Livre des bourgeois* est d’ailleurs très intéressante, en date du 30 décembre 1561: “Spect. Henry Scringger, filz de feu Jacques, de Donde en Escosse [Dundee], gratuitement, eu esgard des graces et dons qu’il a receu[s] de Nostre Seigneur, par le moyen desquelles il porra faire service à nostre Republique et college, qu’aussy en contemplacion et faveur de nob[le] et illustre Ulrich Fugger, d’Auspurg, seigneur de Kirchperg et Weissenhorn, etc., pour lequel il s’employe.” *Le livre des bourgeois de l’ancienne République de Genève*, publié par Alfred L. COVELLE, Genève, Jullien, 1897, p. 270.

41 *Biblia Hebræa, Chaldaea, Græca et Latina nomina virorum, mulierum [...] restituta, cum Latina interpretatione*, Paris, Robert Estienne, 1540 [–1538]. [= Bb 492]. Sans annotation de Scringger. Le papier est en effet grand, épais, et les tranches sont dorées et guillochées. La reliure (peut-être parisienne) est en veau, avec traces de fermail, très usée et restaurée anciennement.

42 *Digestorum seu Pandectarum libri quinquaginta ex Florentinis pandectis repræsentati*, Florence, Laurentius Torrentinus, 1553 [= Db 164]. La reliure en veau est tardive, début XVIII^e siècle avec papier de garde peigné. Pas d’annotation de Scringger.

43 Un grand merci à Paule Hochuli-Dubuis et à la lampe de Wood de la salle Senebier.

44 ΠΑΝΤΑ ΤΑ ΚΑΤ’ΕΞΟΧΗΝ ΚΑΛΟΥ’ΜΕΝΑ ΒΙΒΛΙΑ [...] *Sacræ scripturæ veteris novæque omnia*, (Venise), Alde, 1518. [= Bb 435]. Demi-vélin rigide du XVIII^e siècle avec pièces de titre en papier rose du XVIII^e, dont appartenance à la “Bibliothèque de Genève”. Sans annotation de Scringger.



Catalogus, ajout 1570, Scrimger (BGE, Arch.
BPU, Dk 1, f° 25v°]

Scrimger, helléniste (grades à St-Andrews en 1533 et 1534), était le bibliothécaire et un proche collaborateur du grand banquier Fugger, un lien aussi entre Fugger et Henri II Estienne, surveillant les éditions savantes que le banquier finançait. C'est peut-être Henri qui avait donné la grande Bible de Robert Estienne à Scrimger. A Genève depuis 1561, Scrimger refusa la chaire de grec en 1562, mais enseigna le droit quelques années.

Trois bibles et un volume des Pandectes juridiques et, parmi les bibles, la plus belle de Robert Estienne, la monumentale de 1538–1540, établie avec l'aide de François

Vatable, sur grand papier, aux tranches dorées et guillochées, ainsi que la première édition de la Septante, l'Aldine de 1518. Excusez du peu! On peut imaginer que ce fut pour remercier les Genevois que Scrimger offrit ces quatre livres, en partant en 1570. Il pensait revenir, car il avait laissé sa bibliothèque derrière lui. En novembre 1570, Scrimger était à Heidelberg, alors au service de l'Electeur palatin, puis il repartit pour sa terre natale. Il mourut en Ecosse le 23 septembre 1572 et, le 1^{er} mai 1573, Peter Young, son neveu, alors précepteur du jeune Jacques VI d'Ecosse (futur Jacques I^{er} d'Angleterre) écrivit à Bèze pour prévenir que son frère Alexander venait à Genève pour récupérer la bibliothèque que son

oncle lui avait léguée à lui Peter, et il demandait l'aide de Bèze⁴⁵. Le 17 juillet, Bèze répondait à Young qu'il avait fait en sorte que tout se passe bien pour la récupération de la bibliothèque de Scrimger, ce que le frère de Young lui confirmera⁴⁶.

Le don de livres est l'un des vecteurs de l'accroissement d'une bibliothèque, hier comme aujourd'hui; hier, d'une manière plus importante, car il était difficile et onéreux de se procurer des livres. Un autre moyen, plus rare, était la saisie.

5. *Les livres de Jaques Spifame*

Le pasteur Jaques Spifame, ex-évêque de Nevers, fut exécuté à Genève, le 23 mars 1566, pour adultère. Après les livres offerts par Henry Scrimger, on trouve une liste de livres avec une accolade qui renvoie à la mention marginale "Des livres de feu Jaques Spifame⁴⁷". Quatorze titres, dont la Polyglotte d'Alcalá, en tête de liste⁴⁸, Théophilacte grec sur les Évangiles, les commentaires de Rupert de Deutz sur la Bible, Haymon d'Auxerre sur les Psaumes, deux ouvrages de controverse de Pighius, le *De falsa donatione Constantini* non de Valla, mais d'Agostino Steuco (Lyon, 1547), etc., des lectures plus catholiques que calvinistes: les *Controversiæ Pighii* (Cologne, 1545), plutôt que le *Contra Pighium* de Calvin (*Defensio sanæ et orthodoxæ doctrinæ [...] adversus calumnias Alberti Pighii Campensis*, Genève, 1543). On sait que Spifame fut condamné pour adultère, mais le contenu de sa petite bibliothèque n'a pas dû enthousiasmer ses collègues pasteurs genevois, elle était restée très catholique.

45 "Dum tu pro tua humanitate in procurandis meis suisque negotiis, præsertim in libraria supellectile avunculi, quam is moriens mihi legavit, recuperanda consilio, gratia et autoritate tua adjuvabis." Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, tome XIV (1573), Genève, 1990, n° 987, p. 102s.

46 "Quod ad librariam illam tuam supellectilem, dedi operam sedulo ut votis tuis satisfaceret, quod, ut spero, frater tibi tuus confirmabit." *Ibid.*, n° 1007, p. 158s.

47 *Catalogus*, f° 25v°.

48 *Ibid.* "Biblia de complute hebreu, grecque et latine avec le nouveau test[ament] grec et latin, et aussi le vocabulaire, le tout en 6 volumes in fol[io]. Imp[rime] à Complute, 1515."

Le Conseil de Genève fit imprimer en 1566 l'histoire des fautes et du procès de Spifame, *La coppie du procès criminel fait par les tres-honorez Seigneurs Sindiques [...] contre Jaques Spifame, natif de Paris, jadis Evesque de Nevers, seigneur de Passy et bourgeois de Geneve*, Genève, s. n., 1566⁴⁹. La "Sentence" de mort est donnée in fine (f° [b3]r° – [b4]v°). Rien n'est dit de la confiscation des livres dans le procès ni la sentence. La confiscation des livres permettait au Conseil de récupérer les frais de justice tout en augmentant les volumes de la bibliothèque.

6. Don de livres qui appartenait à un mort

On déplace aussi des livres de la chambre des comptes à la bibliothèque, ainsi après la mort de François Bonivard: "Livres pris à la chambre des comptes qui avoyent esté à Monsieur de Saint Victor et autres". Bonivard était mort en 1570; ses livres avaient été achetés en viager, en 1547, quand le Conseil avait avancé de l'argent pour rembourser ses dettes à Berne⁵⁰. Le viager s'était transformé en caution.

Bien des années plus tard, le bibliothécaire inscrit une dizaine de livres avec l'explication suivante:

Le sabmedi 5^e feb. 1592, m^r de La Faye, des livres desquelz feu madame Barbier l'avoit fait distributeur à envoyer à la Biblioteque⁵¹.

Il s'agit peut-être de la veuve du pasteur Girard Barbier, en poste à Crozet (Ain) et tué à l'automne 1589, lors de la guerre de récupération de ses terres par le duc de Savoie⁵². Avait-elle eu le temps de prendre les dix livres de son mari avant de rejoindre Genève? La liste est plus précise, le format est mentionné, même parfois plus, comme pour un Nouveau Testament latin in-16°, imprimé par Robert Estienne en 1545: "N[ovum] Testamentum Latinum, petite forme, impression de Robert Estienne

49 GLN 15–16, n° 2309.

50 *Catalogus*, f° 25v°–27r°.

51 *Catalogus*, f° 27r°.

52 Cf. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, tome VI (1589–1594), publiés par Sabine CITRON et Marie-Claude JUNOD (THR 180), Genève, 1980, p. 25 et note 93.

MDXLV” complété d’une écriture plus fine: “veau rouge, émaillé”. Il s’agit d’une magnifique reliure à la fanfare⁵³, les entrelacs sur le veau ont des bordures dorées et les pleins remplis de couleur, “émaillé”. Un Thucydide est encore intéressant: “Tuchydide françois, vielle impression de Lion. Traduction de M. Cl[au]de de] Seyssel, en veau noir⁵⁴”.

Quand on retourne le catalogue de 1570, on trouve d’autres dons de livres. Ainsi le “Memoire des livres donnés à la Bibliothèque par Monsieur Goulard. Le 20. septembre 1606. tous reliés” (f° IIr°). Il s’agit d’une liste de quatorze livres qui apparaissent tous dans le catalogue de 1612. Questions théologiques, astrologiques⁵⁵, cabalistes, bibliques (la déterminante *Bibliotheca sancta* de Sixte de Sienne, publiée plusieurs fois depuis 1566⁵⁶). Il est difficile de saisir une unité entre ces quatorze ouvrages, tous in-folio, sauf les *Opera geometrica* de Buteonus (Jean Borel), publiés à Lyon en 1554, puis 1559 et qu’utilisa Castellion pour comprendre l’Arche de Noé: *Jo. Buteonis Delphinatici opera geometrica, quorum tituli sequuntur. De arca Noe, cuius formæ, capacitatisque fuerit*, Lyon, Thomas Bertellier, 1554 (in-quarto)⁵⁷. Aucune marque de possession ni de lecture de Goulart ou d’un précédent possesseur. Le dernier de la liste est un exemplaire exceptionnel:

-
- 53 Cf. BGE: Bb 791 Rés. Sans ex-libris ni annotation, à l’exception du prix sur le contre-plat supérieur: “e (? pour e[mptus]) 15 s[ou]s 6 d[eniers]”, le “5” surchargé d’un “0” ancien: différence entre prix marqué et prix marchandé?
- 54 *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis*, f° 27r°. *L’Histoire de Thucydide Athenien, de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens et Atheniens, Translatee en langue Françoise par feu Messire Claude de Seyssel, lors Evesque de Marseille, et depuis Archevesque de Turin*, Lyon, François Juste, 1534 [colophon daté du 22 avril] (BGE: Gb 291). La reliure est en veau brun sombre avec sur le premier plat l’étiquette typique de la bibliothèque “Tucydide fran.”. Quelques marques de lecture et annotations, de deux, voire trois mains anciennes différentes, dans les trois premiers livres.
- 55 J’ai montré l’intérêt astrologique constant de Bèze, en particulier autour de ses différents âges climactériques.
- 56 L’exemplaire aujourd’hui à la BGE (Bb 1*) est une édition parisienne de 1610.
- 57 BGE: Ka 121 (1^e édition des œuvres géométriques de Jean Borel). Reliure en veau du XVI^e siècle, très frottée. Marque à l’encre brune ancienne sur le contreplat: “P⁰⁰⁰ / n° 7” (ou “+0⁰⁰⁰ / n° 1”).

“14. Tertullianus cum notis B. Rhenani, cum notis MS. Theodori Bezæ f”.

Il s’agit d’une édition parisienne imprimée par Charlotte Guillard pour Hugues et les héritiers d’Aimé de La Porte en 1545. L’exemplaire est toujours à la BGE et maintenant en ligne⁵⁸. Il contient en effet des notes de Théodore de Bèze. Or, le poète pasteur avait vendu sa bibliothèque au comte Zastrisell. Comment ce volume avait-il atterri chez Goulart? On peut estimer que Bèze a donné ce volume et un autre à Simon Goulart, avant 1594⁵⁹, quand Goulart souhaitait préparer une édition de Tertullien, qui ne vit pas davantage le jour que celle projetée par Bèze, d’autant plus que François Du Jon (Junius) publia la sienne en 1597.

Avant Goulart, Bèze avait eu le projet de donner une édition de Tertullien. Dans une lettre à Pierre Pithou de la fin 1571 ou du début 1572, Bèze écrit:

Quant au Tertullian encores ne m’a esté rendu celui que m’envoyastes, tant il s’est esgaré, mais non pas perdu, Dieu merci. Je n’ay laissé d’y travailler autant que j’ay peu⁶⁰.

Pierre Pithou avait donc prêté un manuscrit ancien qui s’était égaré, non perdu. Bèze le récupéra en effet quelques semaines plus tard⁶¹.

58 Cf. BGE: Bf 81, et sur le site e-rara: https://www.e-rara.ch/gep_r/content/pageview/12344654, consulté en mars 2019.

59 Cf. Pierre PETITMENGIN, “De Théodore de Bèze à Jacques Godefroy. Travaux protestants sur Tertullien et Cyprien” in *Théodore de Bèze (1519–1605)*. Actes du Colloque de Genève (septembre 2005) publiés par l’Institut d’Histoire de la Réformation sous la direction d’Irena Backus, Genève, Droz, 2007, p. 309–337, ici p. 313s.

60 Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze* (THR 229), Genève, 1988, n° 885, p. 23. Cf. aussi la lettre à Joachim Camerarius du 1^{er} juillet 1572, *ibid.*, n° 925 (“Versor nunc in Tertulliano emendando et illustrando”), p. 144–146 et note 12, p. 146; et Pierre FRAENKEL, “Beatus Rhenanus, Œcolampade, Théodore de Bèze et quelques-unes de leurs sources anciennes”, in *BHR* 41, 1979, p. 63–81, sur Bèze, p. 78–81.

61 Cf. Pierre PETITMENGIN, “De Théodore de Bèze à Jacques Godefroy”, *art. cit.*, p. 312.

Que Goulart donnât ces quatorze volumes moins d'un an après la mort de Bèze, dont un, avec certitude, appartenait à ce dernier, ne serait-ce pas un signe que les quatorze avaient appartenu à Bèze et que Goulart ne s'en considérait pas le légitime propriétaire? Il se serait dépêché de les donner à la Bibliothèque de l'Académie. On ne peut pas non plus écarter l'hypothèse que Bèze, qui n'avait jamais donné un livre à la bibliothèque, ait prévu ce don posthume, en en chargeant Goulart, avec l'aval éventuel de Zastrisell.

7. Dons d'argent et achats de livres

A partir de la fin du XVI^e siècle, les dons d'argent se multiplient et permettent de nombreux achats de livres. Ce n'était plus le Conseil, mais l'Eglise et les fidèles qui finançaient le gros des achats, ce que la population fortunée et patricienne savait.

"Le Sieur Marc Antoine Lombard, ayant legué à la Bibliothéque la somme de cinq cens florins, qui ont esté receus par Spectable Gaspard Alexius, pasteur et professeur en l'Eglise et eschole de cete cité, et principal du College, dudit argent ont esté achetés les livres suivans et mis en la Bibliothéque" (f^o IIIr^o). Le ou les achats eurent lieu entre janvier 1612, entrée précédente, et juin 1612, quand on décide de dresser un "Roolle des livres de la Bibliothéque" après la mort de David Le Boiteux, le 30 mai 1612, puisque tous les livres sont dans le catalogue de 1612.

Suivent trente-six ouvrages, trente in-folio, deux in-quarto, trois in-octavo et un in-16^o. On avait profité de cette somme importante pour acheter des livres chers. On y trouve le commentaire d'Arias Montanus au livre des Juges, (in-4^o) le *Rationale divinatorum officiarum* de Guillaume Durand (in-8^o), le *Ceremoniale Romanum* (in-8^o), *Turrianus pro Canonibus apostolorum* (in-8^o), *Chrysost. Janelli opera 2 volum.* (in-folio⁶²), *Tertullianus editionis Pamelii cum notis B. Rhenani et Fr. Junii* (in-folio). Les six derniers volumes achetés se retrouvent dans le catalogue de 1612, parfois avec exactement la même entrée, le format correspondant toujours. La quinzaine d'autres que j'ai vérifiés se trouvent également dans le catalogue de 1612,

62

Dans le catalogue de 1612, f^o 24r^o (foliotation ancienne), dernière entrée de la même main, les titres suivants sont d'une autre plume et d'une autre encre).

pas nécessairement dans le même *pluteus*. On trouve beaucoup de livres d'histoire, en particulier allemande, nordique (Albert Krantz) mais aussi romaine (la *Roma triumphans* de Biondo Flavio), anglaise (*Anglica historia* de Polydore Virgil), des chroniques, le *Thesaurus temporum Eusebii Chronici canones gr[æci]* annoté par Joseph Juste Scaliger, des gravures de Golzius (césars et monnaies), mais encore les *Opera* d'Æneas Sylvius (Piccolomini), ceux de Nicolas de Cues, trois ouvrages d'Hospinien (*De re sacramentaria*, *De templis*, *De festorum origine*, tous trois in-folio et conservés ensemble dans le catalogue de 1612). Un seul commentaire biblique, mais il y en avait déjà beaucoup sur les rayons. On est dans une logique de complément d'ouvrages d'histoire, ce qui n'étonne pas dans une académie calviniste.

L'entrée suivante est datée de juillet 1615, suit donc l'ouverture du catalogue de 1612, mais est très intéressante dans l'acquisition d'ouvrages, raison de la mentionner :

“Le [blanc] juillet 1615 spectacle Gaspard Alexius, ayant reçu cinquante ducatores de 7 florins 6 sous pièce [= 375 florins⁶³, un peu moins que quelques années auparavant, quasi six mois du salaire d'Alexius] qui ont été donnés par personne qui ne veut être nommée pour être employés pour la Bibliothèque du Collège de Genève a acheté les livres suivants par avis de Mr le Recteur”.

63 Si la livre genevoise valait vingt sols/sous, le florin, qui s'imposa aux XIV^e et XV^e siècles, valait douze sols/sous, le sol/sou valant douze deniers. Cf. Eugène DEMOLE, *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792*, Genève et Paris, 1887, p. 54. En 1539, un auditeur des comptes, pour remettre en ordre la Chambre des comptes, recevait un florin par jour (*Registres du Conseil*, 1539, p. 41); en 1546, le garde du clocher de Saint-Gervais recevait 40 florins et deux coupes de florins par an (*Registres du Consistoire au temps de Calvin*, tome II (1546–1547), Genève, 2001, p. 322 et note 1239); en 1546, un pasteur de la campagne recevait entre 200 et 240 florins par an (*ibid.*, p. 274s et note 966). En 1617, le vivre et le couvert pour un moine de Cîteaux qui s'est réfugié à Genève revient à un florin par jour (cf. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève* tome XIII (1617–1618), Genève, 2001, p. 135s); Jean Diodati, pasteur et professeur, recevait 200 florins et 7 coupes de froment par trimestre en 1617 (“le quartier en cours”) (*ibid.*, p. 157s, note 523), la même chose pour Alexius, le principal du Collège (*ibid.*, p. 165s, note 543). Cela correspond à un salaire annuel de ca 60'000 € en 2020.

Don anonyme, dans une pratique qui existe toujours. Avec un peu moins d'argent, ce sont septante-neuf livres qui ont pu être achetés, avec seulement trente-sept in folio. Pour la première fois, le prix d'achat est mentionné à côté de chaque ouvrage. Le plus cher est la *Biblia Græca edita Romæ*, in-folio à 46 florins (édition romaine de la Septante de 1587⁶⁴), loin devant les trois volumes in-folio de la *Prosopographie* de Du Verdier (18 florins) au même prix que l'*Apparatus sacer* d'Antoine Possevin, la *Ptolemæi Geographia* de Gérard Mercator (16 florins) et les six volumes in-octavo des *Memoires de la ligue* (13 florins). Les moins chers: 8 sous et 6 deniers pour *L'Interim fait par dialogues* de Pierre Viret; 11 sous pour le *De astrolabo* de Gemma Frisius; 10 sous seulement pour le *De ministrorum gradibus ad Saraviam* de Théodore de Bèze. Viret et Bèze n'étaient plus vendus très cher, pour des textes mineurs, alors qu'un texte jésuite important pour l'exégèse de la Bible et l'édition romaine de la Septante, plus difficiles à se procurer, furent achetés cher. On trouve encore des manuscrits achetés de Madame Colladon, d'autres de "Bardin le libraire⁶⁵", sans prix.

Comme Alexius a mentionné tous les prix, on se rend compte qu'il n'a pas dépensé la totalité des cinquante ducats. L'année suivante, Théodore Tronchin, au nom des héritiers de Théodore de Bèze, donne cent florins

64 Cf. Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ – *Vetus Testamentum juxta Septuaginta*, Rome, Francesco Zannetto, 1587 (BGE: Bb 438). La reliure est en veau brun avec décor estampé à froid, peut-être genevoise, du début XVII^e siècle. Ouvrage sans aucune note de lecture.

65 Noé Bardin, libraire, bourgeois depuis 1583, ou son fils Jacques (cf. *Registres de la Compagnie des Pasteurs*, tome XII (1614–1616), à la date du 3 mai 1616, Genève, 1995, p. 177). Noé Bardin est appelé "libraire relieur".

au même Alexius pour acheter des livres⁶⁶. Les prix sont à nouveau donnés et le total fait exactement 100 florins (98 florins et 24 sous qui font bien 100). Sans date, Alexius note encore les “7 doubles d’Espagne” de Benedict Turetini (Turretini) qui ont permis d’acheter onze livres, puis quatre autres volumes in-folio achetés directement à Goulart.

Théodore Tronchin consignera plus de 1’300 florins de dons faits au Collège, entre 1614 et 1615, c’est beaucoup⁶⁷. Certains dons étaient fléchés, comme on dit aujourd’hui, vers la bibliothèque.

On trouve encore l’achat d’environ un dixième de la bibliothèque d’Antoine de La Faye pour la Bibliothèque de l’Académie en 1618. Théodore Tronchin fut impliqué dans l’achat de 57 ouvrages de la bibliothèque d’Antoine de La Faye; en tout cas, il enregistra ces 57 sur près de 600 ouvrages qui constituaient la bibliothèque du pasteur La Faye qui rédigea une *Vita Bezæ* en 1606. La bibliothèque acheta ces 57

66 “Spectable Theodore Tronchin, aiant au nom des hoirs de la vefve de feu noble spectable Theodore de Beze, baillé cent florins pour la Bibliotheque, dont spectable Gaspard Alexius a fait quittance du 16 Aoust 1616. Du susdit argent, ont esté achetés les livres suivans.” (f° VIr°). Dix-sept titres, les deux volumes in-folio des “grandes annales de France par Belleforest” ont coûté le plus cher avec 32 florins. Des chroniques, des livres d’astronomie et d’optique, deux commentaires bibliques, Josias Simler (l’auteur de *La république des Suisses*) sur l’Exode, Robert Holcot (dominicain de la première moitié du XIV^e siècle) sur la Sagesse. Le commentaire de Simler sur l’Exode apparaît dans le *pluteus C* (f° 5r° / 33r° rouge du catalogue de 1612, au début des ajouts après 1612: “R. Gualteri homiliae in Psalmos f° / Josias Simler in Exodum f° / Lud. Lavateri homiliae in Nehemiam et Ezram 4[...].” Suivent de nombreux autres commentaires bibliques dans le *pluteus C*.

67 Pour les dons au Collège pour acheter des livres, cf. *Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève* publiés sous la direction des Archives d’Etat de Genève par Gabriella CAHIER et Matteo CAMPAGNOLO, tome XII (1614–1616), (THR 291), Annexe 53: “Dons et legs au College”, p. 379–391. C’est Théodore TRONCHIN qui note les différents dons en 1614 et 1615, pour un total de 1’319 florins et 8 sous.

ouvrages pour la somme rondelette de 476 florins, 9 sous et 4 deniers⁶⁸. On constate qu'au début du XVII^e siècle l'Académie a d'une certaine manière un droit de préemption, ce que Bèze avait déjà obtenu à l'été 1564 pour l'achat de livres de la bibliothèque de Calvin. En outre, les acheteurs ont utilisé le catalogue de 1612 augmenté pour sélectionner les ouvrages (nous ne savons pas ce que sont devenus les plus de 500 ouvrages qui n'intéressaient pas l'Académie). On constate encore que grâce à des dons nombreux, la plupart du temps en argent, la Bibliothèque de l'Académie de Goulart, plus que de Bèze, connut un accroissement significatif.

8. *Dépôt légal*

Pendant tout le XVI^e et même le XVII^e siècle, le dépôt légal fut très irrégulier. Il avait certes été instauré en 1539, et fut régulièrement

68 Cf. *Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève* publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève par Nicolas FORNEROD, Philippe BOROS, Gabriella CAHIER et Matteo CAMPAGNOLO, tome XIII (1617–1618), (THR 351), Annexe 16, "Livres d'Antoine de La Faye achetés pour la Bibliothèque de l'Académie", après le 5 avril 1617, Genève, 2001, p. 297–309.

rappelé, ainsi le 7 décembre 1557⁶⁹, les imprimeurs étant tenus de déposer un exemplaire pour la “Bibliothèque de la Seigneurie”. Même le grand Robert Estienne ne déposait pas tous ses livres, quoique son dépôt de 1557 constituât d’une certaine manière l’acte de naissance de la bibliothèque de l’Académie à venir (1559)⁷⁰. Ce n’est qu’en décembre 1605 que David le Boiteux, bibliothécaire d’octobre 1598 à juin 1612, nota les livres reçus des imprimeurs Stoer, Le Fevre et quelques autres. Soixante-neuf livres de 1605 à 1612, entre huit et neuf livres par an. Le compte n’est pas très bon.

En décembre 1605, on lit ainsi au f° Ir° du catalogue ouvert tête-bêche: “Catalogue des livres que j’ay receus du mois de Decembre 1605, du sire Stoer et Le Fevre.” Liste de vingt-sept livres de François Le Fevre, imprimeur genevois qui signait lyonnais, et de Jacob Stoer. Les livres de

69 “Des impressions des livres. A esté mis en avant qu’on ne rend pas le devoir à la Seigneurie de delivrer un livre relié comme par cy devant avoit/450v°/ esté arresté, ny aussi quant l’on concede privilege, pourquoy y seroit expedient de y pourvoier et remedier. Par quoy a esté arresté et resolu Que de tous livres qu’ont estes imprimés par cy devant en ceste cité et qu’on imprimera à l’advenir, les imprimeurs d’iceulx doibgent [= doivent] delivrer un livre bien relié en veau comme a esté jà delivré [comme a esté jà delivré *ajouté par une autre main*] pour la bibliotheque de la seigneurie. Idem de tous ceulx pour lesquelz l’on aura obtenu privilege de ladite seigneurie, l’on en doibge [= doive] ballier un livre en blanc non relié à ung chacun des seigneurs sindiques et conseilliers; et ung aussi bien relié pour ladite bibliotheque, et comme aussi est contenu en nous arrests par cy devant faicts. Et pour fayre ce executer et observer et avoir charge de exiger et retiré lesdits livres pour ladite bibliotheque, avecq decher [?] descriptes es inventayre [= que les livres soient décrits dans l’inventaire], l’on commecte le seigneur Jehan François Bernard.” Cf. *Registres du Conseil* 53, 1557, f° 450r°–v° (passage difficile, cité de manière lacunaire et approximative in *Calvini opera* 21, col. 681). Jean-François Bernard entra au Petit Conseil en 1557. En 1563, il sera élu au syndicat. Membre du Consistoire en 1557 (toujours qualifié de “noble” ou de “seigneur”). Cf. *Registres du Consistoire de Genève*, tome XII, février 1557–février 1558, édités par Isabella et Jeff Watt, Genève, 2018, p. 26 et note 25, et *passim*. Il existe déjà un inventaire à la fin de 1557, pas retrouvé.

70 J’ai montré cela dans une contribution aux *Mélanges offerts à Olivier Millet*, “Calvin à l’Académie de Genève. Livres du Réformateur dans les premiers catalogues de la Bibliothèque (1560–1620)”, à paraître en 2020.

cette liste de 1605 ne sont pas tous repris dans le catalogue de 1612. Il s'agit d'exemplaires du dépôt légal; les imprimeurs donnant en une fois leur production des mois, voire des années passées. David Le Boiteux a inscrit la liste. Les vingt-sept livres sont numérotés. Les formats sont indiqués clairement, ainsi que le nom de l'imprimeur.

Au verso, ce sont quatre livres donnés "Par Monsieur de Tournes" (Jean II). Le 22 avril [1607 ou 1608] reçu *Astronomia Bassantini*. f^o71; les *Alliances Genealogiques de Paradin*. f^o72; *Cataneus De arte Bellica* in 8^o73; enfin *Jamblichus de Mysteriis* in 32⁷⁴. Jean II de Tournes a donc donné quatre livres imprimés entre 1599 et 1607. Une paille, mais complétée "Le 27 avril 1609. *Grammatica Heb. Bellarmini*. 8^o75".

Le bibliothécaire David Le Boiteux note encore "De Monsieur Rouviere", "Le 1^{er} May [1607 ou 1608] Demosthenis et Aeschinis opera f^o76", les *Adversaria* d'Adrien Turnèbe de 1604; le commentaire de Denis Lambin à Horace en 1604-1605, in-quarto. Les trois volumes sont présents dans le catalogue de 1612.

Enfin, dans ces dépôts très aléatoires, on trouve vingt-cinq livres imprimés par les Chouet et déposés en janvier 1612 (f^o IIv^o): "Memoire des livres baillés à la Bibliothèque par les sires Chouet, l'en 1612, en

-
- 71 Il s'agit de Jacques Bassantin, écossais, *Astronomia, opus absolutissimum*, Genève, Jean II de Tournes, 1599 (= BGE Kb 26; sans ex-dono ni marque de lecture). Présent en 1612.
- 72 Claude Paradin, *Alliances genealogiques des rois et princes de Gaule*, Genève, Jean II de Tournes, 1606 ("achevé d'imprimer le 20 d'Octobre 1606") (= BGE Ga 812; sans ex-dono ni marque de lecture). Présent en 1612.
- 73 Girolamo Cataneo, *De arte bellica*, Genève, Jean II de Tournes, 1600. Absent en 1612.
- 74 Jean I de Tournes avait donné à Lyon au moins deux éditions du *De mysteriis* de Jamblique, en 1552 et en 1577, les deux in-16°. Le fils donna une réimpression in-16° en 1607 (BGE Ca 227). Présent en 1612. Réimpression, car l'exemplaire de la BGE possède une page de titre montée sur onglet, certainement sur une édition du XVI^e siècle.
- 75 La Grammaire hébraïque de Bellarmin, in-octavo, est bien présente dans le catalogue de 1612.
- 76 Pierre de La Rovièrè donna en 1607 cette édition (= BGE Hc 351). Présent en 1612.

janvier”. Je ne relève que le Suétone de Casaubon: “17. Suetonius Casauboni in 4^o.” *Caii Suetonii tranquillii de XII. Caesaribus libri VIII [...]* *Isaacus Casaubonus ex fide vetustissimorum librorum recensuit*, Genève, Héritiers de Jacob Chouet, 1611⁷⁷. Réédition de l’édition procurée par Casaubon chez Jacob Chouet en 1595, également in quarto (*C. Suetonii Tranquilli de XII Caesaribus libri VIII. Isaacus Casaubonus recensuit... Additi sunt et Suetonii libelli De illustribus grammaticis et de claris rhetoribus*⁷⁸).

En revanche, la première édition complète des *Johannis Calvinii opera omnia theologica in septem tomos digesta* imprimée par Jean Vignon, Pierre et Jacob Chouet en 1617 ne sera pas ajoutée dans le catalogue de 1620, ainsi que beaucoup d’autres. Aucune logique dans ces dépôts, peut-être le rappel d’un Conseiller, une crie, ou un petit remord de conscience, sinon le témoin d’une édition mal vendue dont le stock reste sévère.

La dernière entrée du catalogue de 1612, régulièrement complété, est intéressante. Abel de La Roche fut nommé bibliothécaire le 9 avril 1619. Le 19, il commence à noter les livres reçus ou achetés: livres reçus au retour de la foire de printemps de Francfort; “livres acheptés à l’incant de Monsieur Manissier”, avec les prix payés, puis six “livres baillés par le sire François Le Febvre pour l’acquit de ce que les spectables Imprimeurs doyvent à la Bibliotheque”, six seulement “pour les années 1616, 17, 18 et 19”. Le Febvre, le plus régulier, ne donne que six livres pour quatre ans. Le dépôt légal n’est pas encore contraignant ni onéreux. Les imprimeurs donnent de manière sporadique des livres à la bibliothèque de l’Académie. On peut d’ailleurs relever qu’au début du XVIII^e siècle les imprimeurs n’étaient guère plus généreux, puisque, entre 1702 et

77 BGE To 2091; en ligne sur https://www.e-rara.ch/gep_r/doi/10.3931/e-rara-61010. Sur la page de titre, on trouve la mention “Inventorie n° 250”.

78 Cf. GLN n° 3818, maintenant sur e-rara: <https://www.e-rara.ch/doi/10.3931/e-rara-6787>. On trouve déjà une réémission en 1596 (ou recomposition ligne à ligne?).

1717, seuls soixante-six livres entrèrent à la bibliothèque par l'obligation du dépôt légal, environ quatre par année⁷⁹.

9. Don d'un doublet à l'extérieur

On peut déjà donner un doublet de la bibliothèque, exemplaire défait, en reconnaissance d'une aide fournie à ladite bibliothèque. La mention se trouve entre les ajouts au catalogue de 1570 et le nouveau catalogue de 1612:

Monsieur Ricard Tomson, angloys, a pris beaucoup de peine pour la Bibliothèque, et notamment à nous mettre en ordre le Talmud acheté de M^r Chevalier, lequel non relié estoit tout confus et en danger d'estre inutile. S'estant trovez deux Dionisus Cartusianus en la Bibliothèque dont l'un estoit [mot illisible] imparfait, M^r le Recteur Colladon et moy luy avons donné cest imparfait qui estoit de peu de valeur, pour reconnaissance de ses penes et de son amitié [?] à la Bibliothèque⁸⁰.

À l'époque du don, le recteur de l'Académie était Nicolas Colladon, alors que le bibliothécaire aidé par ce Tomson était Jean Pinault⁸¹. Le catalogue de 1570 mentionne en effet deux exemplaires de Denys le Chartreux (n° 88 et 89), tous deux en trois volumes. Si le second porte bien l'étiquette de la bibliothèque, le premier manque⁸². C'est certainement

79 Cf. Philippe MONNIER, "La politique d'accroissement de la Bibliothèque publique de Genève entre tradition et renouveau (1702–1717)", in *"La bibliothèque étant un ornement public"*, *op. cit.*, p. 81–90, ici p. 87.

80 *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis* (BGE, Arch. BPU DK 1), f° 27v°.

81 Cf. Jean-François PITTELOU, "Bons" livres..., *op. cit.*, p. 529 (Pinault fut bibliothécaire du 29 septembre 1589 au 13 octobre 1598).

82 Cf. Alexandre GANOCZY, *La Bibliothèque de l'Académie de Calvin*, *op. cit.*, n° 88 et 89, p. 189. Le n° 88, *Dionysii Carthusiani Opera, voluminibus 3*, est annoté "Non identifié". Peut-être se trouve-t-il aujourd'hui à Cambridge?

celui qui fut offert à Richard Thomson pour le remercier de son aide⁸³. Richard Thomson, de Cambridge fut d'ailleurs un correspondant d'Isaac Casaubon⁸⁴.

Pierre Chevalier (1544–1594) avait été professeur d'hébreu à l'Académie⁸⁵. La mention que le Talmud fut son exemplaire et la place de cette mention, juste avant le catalogue de 1612, laisse entendre que l'achat intervint après sa mort en mars 1594. On peut préciser que c'est certainement Ambrosius Froben qui lui avait offert cet exemplaire du Talmud, pour le remercier de sa collaboration bâloise en 1578⁸⁶. En avril 1594, la Compagnie avait demandé au Conseil la permission d'acheter pour la bibliothèque les livres hébreux laissés par Pierre Chevalier⁸⁷, demande formulée par Théodore de Bèze⁸⁸. Selon le catalogue de 1570, la

83 Richard Tomson n'a pas été étudiant à Genève. Aucun Tomson (avec différentes graphies, Thomson et autres) n'est enregistré dans le Livre du recteur. Il n'est pas davantage mentionné dans les Registres de la Compagnie des pasteurs entre 1589 et 1613, ni dans le *Livre des bourgeois de l'ancienne Genève*, alors que les fragments des livres des habitants au XVI^e siècle ne vont pas plus loin que 1585–1587. Si Thomson fut un correspondant de Casaubon, il n'en fut pas un de Théodore de Bèze (*Correspondance de Théodore de Bèze*, tome XXXV (1593) à tome XLI (1600) et consultation du portail <https://calvin.droz.org/> les 13 et 14 février 2020).

84 Cf. Paul BOTLEY, *Richard 'Dutch' Thomson, c. 1569–1613. The Life and Letters of a Renaissance Scholar*, Leyde, 2016; et *The Correspondence of Isaac Casaubon in England (1610–1614)*, edited by Paul BOTLEY and Máté VINCE, Genève, 4 volumes, 2018, passim.

85 Cf. Charles BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin (1559–1798)*, Genève, 1900, p. 199s.

86 Cf. Lyse SCHWARZFUCHS, *L'hébreu dans le livre à Genève au XVI^e siècle*, Genève, 2011, p. 54 et n. 134.

87 Annotation dans les *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, tome VI, 1589–1594, publiés par Sabine CITRON et Marie-Claude JUNOD (THR 180), Genève, 1980, p. 129, n. 13.

88 Cf. Registres du Conseil 89, f^o 62r^o, en date du 16 avril 1594. La manchette marginale précise "Livres en hebreu de m. Chevalier": "Sur ce que le spectable seigneur de Beze a proposé que feu maistre [Pierre] Chevalier a laissé de beaux et bons livres en hebreu, que les seigneurs ministres desireront acheter pour la bibliotheque. A esté arresté qu'on y advise à la chambre des comptes."

bibliothèque ne contenait encore aucune édition du Talmud, et il valait la peine d'en acheter une, quoique difficile d'usage pour les hébraïsants chrétiens⁸⁹. Le catalogue de 1612 enregistra cette édition.

Selon Paul Botley, Richard Thomson fit deux séjours à Genève, le premier d'avril à août 1593, alors que Chevalier vivait toujours. Il le rencontra, puisque, reparti, en décembre 1593, il le salue⁹⁰. Entre octobre (?) 1596 et avril 1597, il repassa six mois à Genève⁹¹. Il acheta à Genève un exemplaire des *Deipnosophistarum libri XV* d'Athénée, édités par Casaubon. Il ne semble pas qu'il l'ait pris avec lui pour partir en Italie (gros in-folio de plus de 750 pages), quoiqu'il soit conservé aujourd'hui à la bibliothèque de la cathédrale d'Exeter⁹². C'est pendant ce second

89 Sous la cote Ba 310, on trouve aujourd'hui les huit volumes de l'édition chrétienne du Talmud révisée et censurée par Marco Marini (Marcus Marinus) de Brescia (*1541 ou 1542), *Massecheth zevachim [etc.] (Traité des offrandes animales au Temple [etc.])*, Bâle, Ambrosius Froben, 1578–1581, avec la mention sur la page de titre du *Massecheth seuvoth opus (Traité Shavuot, traité des serments)*, "Nunc ab omnibus iis quæ contra religionem Christianam faciebant, expurgatum: et juxta mentem Sacri concilii Tridentini recognitum et approbatum (Maintenant corrigé de tout ce qu'on a écrit contre la religion chrétienne, révisé et approuvé en conformité avec l'esprit du sacré concile de Trente)". Aucune marque de lecture, deux volumes avec une table des matières latino-hébraïque manuscrite ancienne, et des volumes qui comprennent plusieurs tomes qui connurent d'abord une existence sans reliure ou avec une autre reliure (marques d'humidité et de vieillissement du papier différentes entre les tomes), ainsi le volume quatre (Cxa 152) avec cinq traités: *Massecheth Chiduscin [= Kiduschin]*, *Massecheth Chetuboth*, *Massecheth Sotah*, *Massecheth Ghittin*, *Massecheth Ievamoth*. Entre *Chetuboth* et *Sotah*, un cahier plus fin, composé qu'en hébreu: משיניות ממסכת כתובות (*Mishnâyôth mimaseketh kethûvôth*, Traité des contrats de mariages mixtes), même les noms de Basileæ et d'Ambrosius Froben y sont en caractères hébreux. Ce volume entièrement en hébreu porte un ex-libris, d'une écriture humaniste: *Chetubars* ou *Chetubays*. Il ne s'agit pas de la traduction hébraïque et adaptation du nom Chevalier, mais il s'agit bien de son édition du Talmud ordonné et relié, après l'achat, en vélin rigide (fin XVI^e – début XVII^e siècle).

90 Cf. [Paul Botley, Richard 'Dutch' Thomson](#), *op. cit.*, p. 25–27.

91 *Ibid.*, p. 46–50.

92 *Ibid.*, p. 48s.

séjour que Thomson aida Pinault à ordonner les traités non reliés du Talmud. En tout cas, l'exemplaire imparfait de Denys le chartreux ne fait pas partie des restes de la bibliothèque de Thomson (vingt-quatre manuscrits et trente-cinq livres) que Paul Botley a identifiés⁹³.

Ce que je retiens de cette collaboration anglo-genevoise, de l'achat du Talmud et du don d'un doublet imparfait, c'est que trente ans après son intervention pour l'achat de la bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli, Bèze restait un lanceur d'alerte pour acheter des livres importants pour la bibliothèque et venir quémander quelques (gros) sous au Conseil qui renvoyait à la Chambre des comptes, puisqu'il s'agissait d'une dépense exceptionnelle en cette fin de siècle. Le Conseil avait fait vendre des doublets et des "livres inutiles" en 1569 et on donnait en 1597 un autre doublet, début d'une pratique qui culminera dans la vente au prix du papier de quarante-trois des quarante-quatre volumes de sermons manuscrits de Calvin au début du XIX^e siècle. On les considérait comme des doublets par rapport aux commentaires bibliques imprimés!

10. *Le catalogue de 1612*

Après les différents vecteurs de l'accroissement de la bibliothèque de Genève, j'en arrive au nouveau catalogue de 1612, déjà évoqué et, même, déjà dépassé. On repère un lien entre la rédaction d'un nouveau catalogue et l'engagement d'un nouveau bibliothécaire. Double protection pour le magistrat, puis pour la Compagnie des pasteurs, vis-à-vis du sortant, quoique souvent décédé, mais aussi de l'entrant. Le bibliothécaire en 1612 était le pasteur David Le Boîteux, qui le fut du 16 octobre 1598 au 30 mai 1612. Il fut remplacé par Mathieu Scarron qui mourut déjà le 25 septembre 1613⁹⁴.

93 *Ibid.*, Appendix 2, "Thomson's Library", p. 358–375 (le nom même de Dionysius Carthusianus n'apparaît pas dans l'index du livre très fouillé de Paul Botley).

94 Cf. Jean-François PITTELOU, "*Bons*" livres..., *op. cit.*, p. 529 (Annexe XII: Les bibliothécaires de la Bibliothèque publique). 5 juin à corriger, puisque David Le Boîteux mourut le 30 mai; la date du 5 juin est celle de l'annonce dans le registre de la Compagnie des pasteurs.

Dans les registres du Conseil, le samedi 5 octobre 1611, la manchette indique “Professeurs”. Le texte précise:

Monsieur le syndique de Chateauneuf a rapporté que le sire (s) Goulart s’est fort plaint à luy de ce que toute l’escholle s’en va à val l’eau, qu’il n’y a point de lecteur en logique et physique. Arresté que les seigneurs scholarques s’assemblent avec les spectables ministres pour y pourvoir⁹⁵.

Si l’école s’en va à vau-l’eau, le mardi 8 octobre, la question revient et s’élargit, les pasteurs Goulart et Tronchin présents, mais il n’est pas question de déménagement de la bibliothèque, ni en 1611 ni en 1612 dans les décisions du Conseil de Genève.

Déjà au début de cette année 1611, la Compagnie tint compte d’un certain laisser-aller du Collège, puisque décision fut prise, le 4 janvier, de faire visiter le Collège quatre fois par an par un membre de la Compagnie des pasteurs⁹⁶, augmentant la surveillance et le contrôle. La Compagnie des pasteurs était devenue l’autorité de tutelle de la Bibliothèque, après les efforts financiers majeurs du Conseil pour l’achat des livres de Bonivard, de Calvin et de Vermigli.

Pour la décision d’établir un nouveau catalogue de la bibliothèque, ce sont d’ailleurs les registres de la Compagnie des pasteurs qui nous offrent la solution.

Le vendredi 5 juin 1612, juste après l’annonce de la mort de David Le Boiteux, la manchette indique “Roolle des livres de la Bibliotheqe”:

D’autant qu’il n’y a point de rolle des livres de la Bibliotheqe, a esté advisé qu’il s’en fera un qui demeurera entre les mains de Monsieur le

95 Archives d’État de Genève, Registres du Conseil 108, f° 259r°.

96 “Proposé qu’il seroit expedient que tous les quart[s] temps, quelques uns de ceste Compagnie facent visite au College pour tenir les regents et les escoliers en leur devoir. Advisé que cest ordre soit observé ci après quatre fois l’année, trois de ceste Compagnie, un chacun son tour, feront ledit voyage et Monsieur de La Faye, Monsieur le recteur [Théodore Tronchin] commenceront lundi prochain.” Cf. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, tome XI, 1610-1613, publiés par Gabriella CAHIER, Matteo CAMPAGNOLO et Micheline LOUIS-COURVOISIER (THR 274), Genève, 1993, p. 47.

Principal [Matthieu Scarron], et un contre-roulle entre les mains du secrétaire de la Compagnie [Samuel Perrot]⁹⁷.

Il existait bien un “rôle” de la Bibliothèque, le catalogue marqué de la date de 1572, mais les pasteurs l’avaient sans doute oublié, ou la copie conservée à la Chambre des comptes n’avait pas encore disparu et on s’en éloignait. Ce qui est marquant, sans que les deux faits soient explicitement articulés, c’est qu’on décide d’établir un catalogue quelques jours après la mort du bibliothécaire, en place depuis près de quatorze ans. En 1645, Pierre et Jacques Dupuy acquièrent la charge de garde de la Bibliothèque du roi. Ils dressèrent immédiatement le catalogue des livres du roi, “tâche ordinaire des gardes à leur entrée en fonction”, écrit Isabelle Pantin⁹⁸. Le même établissement d’un catalogue au début d’une charge de bibliothécaire, à Genève dans les premières années du XVII^e siècle, peut donc apparaître comme sensé, d’autant plus que David Le Boiteux était resté en place près de quinze ans.

Le 8 juin 1612, Simon Goulart, “de la part des spectables ministres”, alla au Conseil pour parler du remplacement du pasteur David Le Boiteux, en charge aussi de trois dizaines, mais rien ne fut consigné au sujet du bibliothécaire ni du nouvel inventaire de la Bibliothèque⁹⁹, confirmant le rôle devenu moteur de la Compagnie pour ces affaires.

Le 1^{er} octobre 1613, on est certain que le nouveau catalogue a été achevé, puisqu’il est question de la clef de la Bibliothèque qui doit être remise au recteur:

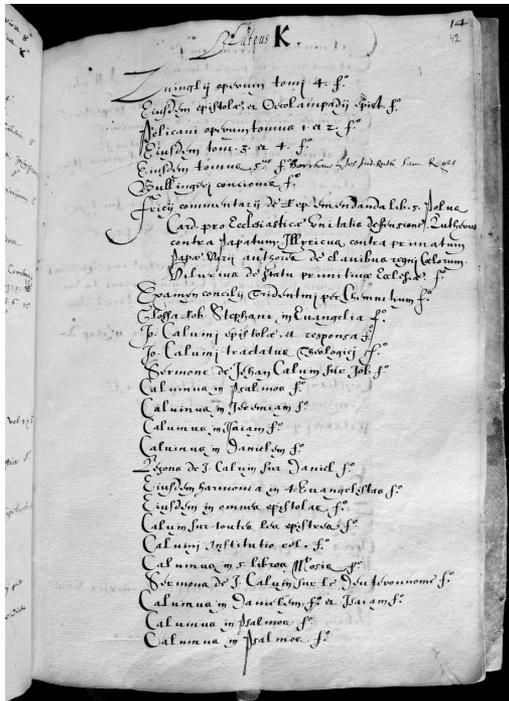
97 *Ibid.*, p. 109 et notes 164–166.

98 Cf. Isabelle PANTIN, compte rendu du livre de Jérôme DELATOUR, [*Une bibliothèque humaniste au temps des guerres de Religion. Les livres de Claude Dupuy. Paris, 1998, in Annales, Histories Sciences sociales 55/5*](#), 2000, p. 1128–1131, ici p. 1130.

99 Cf. Registres du Conseil, vol. 109 (5 janvier–16 septembre 1612) f° 140v°–141r°. J’ai par ailleurs parcouru attentivement les registres des années 1611 et 1612 (vol. 108–110), lisant toutes les manchettes et tous les passages parlant d’un ministre en particulier ou de tous, sans rien trouver au sujet de la bibliothèque ni de son déménagement. Ce fut certainement considéré comme une affaire interne à l’Académie et de peu d’importance.

A l'occasion du décès de nostredit frere [Matthieu Scarron mort de dysenterie le 25 septembre], qui avoit la clef de la Bibliothequa, la Compagnie a donné charge à Monsieur le Recteur [Théodore Tronchin] de la retirer de peur que quelque livre ne s'escarg; et par mesme moyen reconnoistre les livres, à forme de l'inventaire qui en a esté fait ci devant¹⁰⁰.

Les pasteurs craignaient qu'on ne dérobe des ouvrages, et ils décidèrent de se servir du nouveau catalogue de 1612 pour pointer tous les livres. La clef de la Bibliothèque sera en outre un sujet d'inquiétude et de contrôle tout au long du XVII^e siècle: qui la possède, qui doit la rendre... Si le catalogue de 1570 ressortait à une volonté politique de maîtrise des dépenses publiques, celui de 1612 relevait d'un contrôle ecclésiastique.



Catalogus 1612, pluteus K (BGE, Arch. BPU, Dk 1, f° 42r°)

La dernière liste du catalogage inversé date du 19 avril 1619. Elle est signée Roche¹⁰¹. Abel de La Roche avait été nommé bibliothécaire le 9 avril 1619, et il mourut en place le 8 juillet 1623¹⁰². C'est encore avec un nouveau bibliothécaire qu'on modifie la forme du catalogue. Roche fut impliqué dans le catalogue de 1620.

On peut relever quelques chiffres dans ce catalogue de 1612, en comparant avec les chiffres du premier catalogue de 1570/1572. On comptait trente-six titres de Calvin, le mieux représenté des auteurs; on en compte en 1612 quarante-trois titres, avec trois possibles doublets. La collection des livres de Calvin n'était pas accomplie, mais quelques éditions collectives des années 1560 et 1570 complètent l'ensemble. On trouve trente-six titres dans le *Pluteus K* (quasi étagère Ca), un dans le *Pluteus F* et quatre dans le *Pluteus I*. On relève comme nouvelles acquisitions d'imposants in-folio: *Les Opuscules de Calvin*, F° (=Bf 475), gros folio de 1566; les *Jo. Calvinii epistolae, et responsa*, F° (=Bf 849) de 1575 ou de 1576, les deux années une édition in-folio; les *Jo. Calvinii tractatus theologici*, F° (=Bf 472) également in-folio de 1576.

Bèze compte maintenant vingt-sept titres, contre huit (six traités et deux éditions bibliques) en 1570, mais il n'avait alors pas écrit tous ses livres.

Les nouveaux: les Suétone (1610 ou 1611), Strabon et Athénée d'Isaac Casaubon. Les éditions de Joseph Juste Scaliger (*Appendix Virgilii*, *Opuscula*, Catulle, Tibulle et Propertius, les Proverbes arabes, le Nouveau Testament grec avec ses notes, le subtile *De emendatione temporum* et sa suite, le *Thesaurus temporum*, Verrius Flaccus Festus, le Varron¹⁰³ et les *Epistolæ*), mais encore de nombreux textes du père, Jules César Scaliger,

101 "Livres lesquels j'ay receu pour la Bibliotheque des le 19^e Avril 1619 que la charge m'en fust commise." [signé] Roche. Suit la mention: "Livres donnés à la Bibliotheque par Jonas Vose, libraire de Francfort, à la sollicitation de Mr Vouide [?] qui me les bailla au retour de la foire d'Aprvil 1619. Pareus in Genesim./ in epist. ad Rom./ ad Hebræos./ in Apocalypsim./ in Hoseam Prophetam./ in Priorem ad Corinth.

102 Cf. Jean-François PITTELOU, "Bons" livres..., *op. cit.*

103 Varro de *Lingua Latina cum notis Scaligeri*, Paris, Robert II Estienne, 1565.

qui manquaient en 1570 (le *Pro Cicerone contra Erasmum oratio, De causis linguæ latinæ*, la Poétique, le *De subtilitate ad Cardanum*), de Juste Lipse (Tacite, Sénèque, et les *Epistolæ*), etc.

En 1612, comme en 1570, l'organisation reste topographique. On commence par les *Bibliæ hebraicæ*, puis les livres en hébreu, les grammaires et les dictionnaires. On ajoute après 1612, la *Septante* de 1587 à 46 florins, des bibles latines, puis les françaises. Suivent les livres d'histoire ecclésiastique, les Grecs, puis les Latins antiques, puis médiévaux. Il y a donc un classement thématique et chronologique dans la matière. Suivent (en I) les auteurs catholiques romains contemporains suivis des luthériens et Bèze. Les Calvin sont massivement dans le *pluteus* suivant (K) avec Zwingli, Bullinger, jusqu'à Arminius. On mêle dans les *plutei* suivants jésuites, luthériens et calvinistes (L, M, N), des livres de piété catholiques, *Légende dorée*, *missels romains*, *bréviaires*, *Heures* (O). Suivent les livres philosophiques (en P), les livres d'astronomie (Tycho Brahé, Kepler...), la médecine (second R), le droit (S) avec Budé, Tiraqueau, Cujas, Hotman... Viennent les livres de rhétorique, les grammaires grecques et latines, les dictionnaires grecs, latin et le Nicot, puis des allemands avant des additions aux *plutei* fourre-tout. Aucun livre de musique, les disciplines du *quadrivium* ne sont ainsi pas complètes, mais arithmétique, géométrie et astronomie sont encore regroupées (*pluteus* R).

La *Tabula in universum indicans libros singularum disciplinarum* de la Bibliothèque de la Sorbonne du milieu du XVI^e siècle (après 1549) commence par lister les Bibles latines, puis les commentaires en suivant l'ordre canonique. Les *Rabbini Hebræorum* n'arrivent qu'au point 9, les homélies et sermons aux points 10 et 11. Les livres de droit (18 et 19) précèdent les livres de médecine (20), puis les livres d'histoire, sacrée, puis profane (21 et 22), les livres de mathématiques (23), de philosophie, orale puis naturelle (24 et 25), les livres de rhétorique et de grammaire (25), pour finir avec les *Poetæ et Grammatici*¹⁰⁴.

Je présente de manière plus développée, quoique succincte, les livres de la Bibliothèque de l'Académie de Genève en 1612.

Pluteus A

Bibles en hébreu, commentaires rabbiniques, Talmud, puis livres en hébreu, l'Évangile de Matthieu en hébreu par Sebastian Münster (*Evang. secund. Matth. Heb. cum versione Lati. et notis Munsteri. f°*), Reuchlin, *De arte cabalistica*. On passe ensuite au Coran, puis aux dictionnaires et grammaires hébraïques (*Pagnini Thesaurus linguæ sanctæ, ed. Lugd. apud Barth. Vincent, f°*, qui précède *Thesaurus linguæ Hebrææ, ed. Lugd. per Sebastianum Gryphium, 1529, f°*), aux *Opuscula* de Postel et à sa grammaire arabe, aux livres d'Elia Levita.

On ajoute, après 1612, des bibles, dont la Septante sextine de 1587, la latine d'Isidoro da Chiari, d'autres latines de Robert Estienne, jusqu'à *Euclides Arabicæ, Romæ, f°* (on a biffé *typographia Medicææ*).

Pluteus B

Bibles et concordances en français et en latin, puis en tchèque, espagnol, flamand.

On trouve aussi, entrée en français: *Chansons spirituelles en danois, 16°*.

Puis dans les ajouts, la *Bible françoise par Jean Diodati* qui a paru en 1644, avant les *Annotationes in Evangelia* d'Hugo Grotius (Amsterdam, 1641).

Pluteus C

Quelques bibles, dont la polyglotte d'Anvers (*octo voluminibus f°*), puis des commentaires bibliques patristiques en grec et en latin (Jean Chrysostome, Théophylacte, Tertullien), puis contemporains, les plus nombreux: Martin Borrhaus sur le Pentateuque, Moller sur les Psaumes – que Bèze appréciait tant –, Ecolampade, Pareus, Erasmus Sarcerius, Bullinger, Junius). On trouve aussi le *Psalterium quincuplex* de Lefèvre d'Étaples, Bèze sur l'Écclésiaste et Job, ses sermons sur le Cantique des cantiques, plusieurs commentaires d'Antoine de La Faye, Gwalther, Drusius, etc. La pénultième entrée, l'*Ouverture des secrets de l'Apocalypse* par Jean Grob [= Groß], 4° de 1642¹⁰⁵; l'ultime, *Le N. Test. de nostre Seigneur J. Ch. de la traduction de Mr. [Michel] de Marolles, Abbé de Villeloin*, édition

qui reparut à Paris, chez la veuve de Sebastien Huré et Sébastien Huré [le Jeune], en 1653¹⁰⁶.

Pluteus D

Histoire ecclésiastique, livres théologiques, œuvres complètes des Grecs: Josèphe, Eusèbe, Basile, Origène, Grégoire de Nazianze, Cyril d'Alexandrie, Jean Damascène, puis œuvres gréco-latines, et compléments latins: Philon en latin, Origène en latin, Tertullien.

Pluteus E

Après les Grecs, les Latins.

Les *Opera omnia* d'Augustin, Ambroise, Bernard de Clairvaux, Lactance, mais aussi Justin en grec, Bède le Vénérable. Une vingtaine de titres seulement qui se poursuivent avec catalogues de livres et catalogues de bibliothèques¹⁰⁷: la *Bibliotheca sancta* de Sixte de Sienne (nombreuses éditions depuis 1566), l'*Apparatus sacer* du jésuite Possevin, le premier catalogue de la Bodleian Library d'Oxford, le premier de Cambridge (*Catalogus libr[orum] Ms. Bibliothecarum Oxon[ensis] et Cantabrig[ensis]*, 4°), la *Bibliotheca* de Gessner augmentée par Josias Simmler et Johannes Frisius, jusqu'aux trois volumes de la *Bibliotheca Patrum* et jusqu'aux *Orthodoxographa theologiae [Sacrosanctæ ac] sincerioris [fidei] doctores [numero] 76 in folio* (Bâle, Heinrich Petri, 1555¹⁰⁸), la première des *Bibliotheca patrum* que Margarin de La Bigne servira à partir de 1570.

Pluteus F

Les *Opera* des auteurs catholiques médiévaux, papes ou non: Léon le Grand, Grégoire le Grand, la Glose, tous les conciles jusqu'aux *Concilii Tridentini acta* (in folio), Denys le chartreux, etc.

106 La page de titre avec *traduction* correspond à l'édition de 1653. L'*editio princeps* de 1649 porte *version* au titre. Cf. Bettye Thomas Chambers, *Bibliography of French Bibles II. Seventeenth Century French-Language Editions of the Scriptures* (Travaux d'Humanisme et Renaissance 282), Genève, 1994, n° 1253 (1649), p. 294–298, et 1269 (1653), p. 313–315.

107 Cf. Isabelle Pantin, "La place des catalogues de bibliothèques dans la diffusion de l'information sur les livres (XVI^e–XVIII^e siècle)", in *De l'argile au nuage*, p. 78–84.

108 BGE, Bf 5.

Pluteus G

Suite du précédent avec des auteurs du bas moyen âge, de nouveau Denys le Chartreux, Gerson, Rupert de Deutz, Nicolas de Cues et quelques *minores*, la dernière entrée: *Petri Abælardi opera*, 4°.

Pluteus H

Suite de théologiens médiévaux, Haymon d'Auxerre, Cassiodore, Gabriel Biel, Guillaume Occam, Duns Scot, *cathena aurea super Psalmos*, les Sentences de Pierre le Lombard, Alexandre de Halès, Bonaventure sur les Sentences, jusqu'au *Catechismus Concilii Tridentini*, 8°. On découvre même un *Pomponatus de incantationibus*, un traité du philosophe aristotélicien matérialiste de Pomponazzi¹⁰⁹.

Pluteus I

La liste commence avec des auteurs catholiques romains contemporains mais de manière incohérente. On commence ainsi par trois *Cajeta*, un *T. Aquinas* (Thomas d'Aquin) commentant Paul, puis un *Thomas de Vio*, c'est-à-dire Caietano, commentant les Actes, un *Cajeta (Quotlibeta et de sacrificio Missæ)*, cinq Thomas d'Aquin, puis deux Melanchthon, deux Luther et la très intéressante *Orthodoxographa theologiae* biffée avec la mention "est in pluteo E". Suivent Œcolampade, Viret et, surtout, les nombreux *Beza / Beze* (dix-huit titres), avant des jésuites et Duplessis Mornay, Bucer et la *Theologie naturelle de Reimond Sebon* 8°, dans une harmonie confessionnelle de rayon, quasi une *Symphonia catholica*, comme le titre d'Amandus Polanus von Polansdorf (*Am. Polani* 8°) mentionné peu après (f° 13v°)¹¹⁰.

Pluteus K

Ce sont des auteurs suisses zwingliens puis réformés qui commencent avec deux Zwingli, trois Pelican, un Bullinger, avant la collection des trente-quatre Calvin (trente et un, puis le 32^e ajouté en bas du f° 14v°, *Sermons sur les 2 ep. à Timothee et sur l'ep. à Tite*, 4°; le 33^e, *Calvinus ad*

109 Cf. Pietro Pomponazzi, *De incantationibus*, a cura di Vittoria Perrone Compagni, con la collaborazione codicologica di Laura Regnicoli, Florence, 2011. L'éditrice critique a donné une traduction italienne en 2013 (Pise).

110 Bâle, 1607, in 8°.

Westphalum; puis *Les Opuscles de Calvin*, f° (f° 16r°), puis d'autres réformés, Zanchi et Bullinger, Bucer et Arminius, et des confessions de foi, etc.

Il s'agit d'un des *plutei* les plus chargés (avec le L) avec environ 150 volumes ou tomes (les cinq tomes des *Opera* de Pelikan), de l'in-folio à l'in-16°.

Pluteus L

Essai de classement alphabétique avec les auteurs dont le nom commence par M: Marlorat et Musculus, puis Bucer, Gwalther, Viret, Vermigli, etc. avec des œuvres du jésuite Thomas Stapleton que les pasteurs combattirent. Œuvres et commentaires réformés (au sens large), avec ajout de textes catholiques romains (Arias Montanus sur les Juges). De nouveau autour de 150 volumes ou tomes.

Pluteus M

Il commence avec *Histoire des Martyrs* puis *Historia Ecclesiastica Magdeburg*, mais ce *pluteus* n'est pas dédié aux M, mais aux livres d'histoire et aux chroniques ecclésiastiques, avec la *Supputatio annorum* de Luther, in 4°, mais aussi le *Thesaurus temporum* (ajout après 1612), comme l'*Historia scholastica* de Petrus Comestor (Pierre le Mangeur, appelé aujourd'hui Pierre de Troyes). On trouve aussi l'*Isagoge ad sacras literas* de Sante Pagnini de 1536 et plusieurs livres de Joannes Brenz sans rapport avec l'histoire.

Pluteus N

D'abord des livres polémiques de luthériens, mais aussi l'*Adversus Monachos* d'Erasmus.

Pluteus O

De nouveau des livres catholiques romains, livres de piété, *Legenda sanctorum*, *Missale*, *Breviarium*, *Heures*, etc.

Pluteus P

Livres philosophiques qui commencent avec Platon, puis Aristote et commentaire de textes des deux philosophes, surtout ceux Agostino Nifo (Augustinus Niphus), puis Sénèque, *Margarita philosophica*, jusqu'à Sextus Empiricus (*lat. f°*).

Pluteus Q

Toujours des livres philosophiques, Epictète, Ethique à Nicomaque, le *De remediis* de Pétrarque, mais aussi Vermigli sur l’Ethique d’Aristote avant le commentaire de Clichtove sur la même éthique.

Pluteus R

Pline, Plotin, Bessarion, Ficin, Pic de La Mirandole, Tycho Brahé, Kepler, un beau mélange avec des intérêts astronomiques.

et second *Pluteus R*

Livres de médecine: Jean Fernel, Hippocrate, Galien, Dioscoride, Rondelet, Valleriole, mais aussi (au bas du f° 27r°) “Joan[nis] Francisci Pici Mirandolæ opera, f°”.

Pluteus S

Livres de droit, Justinien, Digeste, *Institutiones Juris civilis*, Décrétales, Budé, Hotman, Tiraqueau, Cujas, et même du droit coutumier (*Coutumes de Normandie*)

Pluteus T

Livres de rhétorique: Démosthène, Isocrate, Cicéron, Quintilien, Denys Longin, Erasme, Hotman à nouveau, mais aussi la *Rhetorica* de Gerard Vossius ou les *Orationes* de Turnèbe. C’est ici qu’on trouve les neuf tomes des *Opera omnia* d’Erasme, complétés par les *Erasmi annotationes in novum Testamentum* (Bâle, Froben, 1540).

Pluteus V

Ce sont à nouveau des livres de rhétorique, celle de Vivès, des commentaires (Camerarius sur Sophocle), Ermolao Barbaro sur la rhétorique d’Aristote, le *De linguæ latinæ elegantia* de Lorenzo Valla. On glisse de la rhétorique à la grammaire avec les deux grammaires grecques d’Urbanus et de Lascaris, puis au livre sur la langue latine: le *De causis linguæ latinæ* de Scaliger père, le *De lingua latina* de Varron avec les notes de Scaliger, le dictionnaire latin, grec et français de Morelli, etc.

Pluteus X

Des dictionnaires grecs (le Budé/ Toussain/ Constantin genevois), la *Cornucopia* de Perotti, trois dictionnaires d’Ambroise Calepin, un *Dictionarium Latino-Gallicum*, les cinq tomes en trois volumes du

Thesaurus linguae Graecae d'Henri Estienne qui l'a ruiné, le *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* de Nicot.

Pluteus Y

Deux seuls textes: un Terence manuscrit et une histoire de Francfort (*Terentius manuscriptum*, f°, et *Landulfi de Columna Breviarum historicum Francofordi*), cette dernière qui fait transition avec le *pluteus* suivant.

Pluteus Z

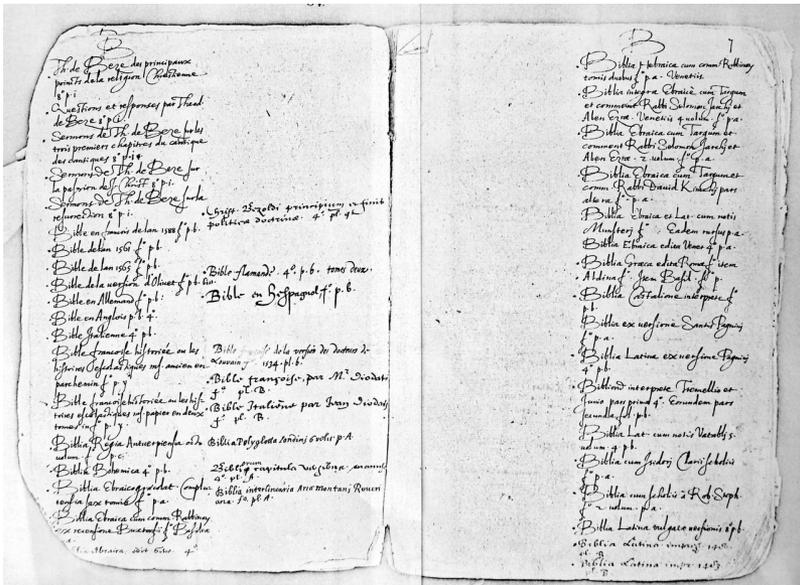
C'est à la fin que sont relégués, nous sommes à Genève, les *Rerum Germanicarum scriptores*.

Suivent des *Additiones ad Pluteum numero 1*, cinq pages denses où le *De emendatione temporum* de Scaliger fils suit le *Tite-Live en françoys* par Antoine de La Faye, avant l'*Histoire du Foex, Bearn et Navarre* par Pierre Olhagaray, *Le Mercure françois* et les deux tomes de Sabellico, puis l'*Historia* de Sleidan, le *De republica* de Bodin, le *De copia verborum* d'Erasmus, et même l'*Espousette des armoiries de Villegaignon* (1561) dans un grand fourre-tout livresque; puis *Pluteus n° 2*, *Pluteus n° 3*, 4, 5, puis un second *Pluteus n° 2*, un 3^e *Pluteus R*, *Pluteus P*, *Pluteus N° 3*, *Pluteus M*, et, pour finir, *R*, avec des livres d'anatomie, l'*Æconomie naturelle de Jean Pages*, 8°, pour finir avec trois livres de mathématiques (f° 46r°).

C'est un grand fourre-tout que ces additions, à cause de certains dons et parce que la place manquait dans les pages ordonnées précédentes. Les classiques grecs et latins en langue originale; les livres juridiques; de nombreux livres d'histoire et des chroniques; de nombreuses éditions de lettres et de correspondances; quelques livres en français; des livres d'astronomie; des livres de géographie, bien peu en architecture, en musique ou dans les arts visuels.

Le catalogue de 1620

Avant de conclure, quelques mots sur le troisième catalogue de la bibliothèque, celui de 1620: *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis ex ordine alphabeti dispositus. Anno 1620*. Le nouveau catalogue prend la forme d'un index: *Index librorum B[iblio]/thecæ Genevensis*¹¹¹. L'ordre est alphabétique du patronyme, sauf pour les auteurs médiévaux sans patronyme: Aegidius Romanus, Albertus Magnus, etc.



Catalogus 1620, lettre B (BGE, Arch. BPU, Dk 2, f° 6v–7r)

L'index est réalisé sur deux colonnes, la colonne intérieure étant laissée libre pour les noms et œuvres à ajouter. En cinquante ans pré-naudéens (1570–1620) et trois catalogues (1570, 1612, 1620), on a conservé le classement topographique (les *plutei*) et le rangement plus

¹¹¹ BGE, Arch. BPU DK2 (en photocopie, l'original papier étant en très mauvais état).

ou moins par matière, désordonné dans la matière en rayon, mais on a inventé un index alphabético-topographique qui a en outre tenté de mieux prévoir les accroissements.

On mentionne le format, le nombre de volumes et surtout le *pluteus* pour retrouver le volume: p. e.; p. 3; p. q.; etc. Bèze est en p. i., in *Ecclesiasten et Jobum comment.* en p. k., les *Poemata* en p. 4, les *Tractatus Theologicii* en p. l. La plupart des bibles sont dans le *pluteus b*, comme on l'a vu. Le millésime n'est pas donné, pas davantage dans les ajouts, à quelques exceptions près, et plus aucun prix. Pour Calvin, on note le millésime dans deux ajouts: l'*Institutio* (notée sans complément) de Bâle, 1536, et Strasbourg, 1543 (f° 11r°). A l'exception de ces deux éditions anciennes, dont la précieuse relique de la première *Institutio*, on n'a pas acheté de nouveaux titres de Calvin ni reçu en dépôt légal les sept volumes des *Johannis Calvini opera omnia theologica in septem tomos digesta*, parus en 1612-1617, à Genève, je l'ai dit. Trente et un ouvrages sont listés, plus les deux ajouts pour les première et troisième versions latines de l'IRC (f° 11r°-v°).

L'index se termine par un inventaire de 1636: "Inventaire des livres de la librairie du College, desquels il a pleu à Monsieur le Principal me permettre de me servir, que je promets luy rendre et restituer à sa volonté et en foy de ce je signe à Geneve, ce 20^e Octobre 1636. La Piemente" [= Léonard Pournas, seigneur de La Piemente]. Ce Léonard Pournas, membre des CC en 1636 (d'origine lyonnaise; son père ou grand-père Léonard Pournas devint bourgeois le 15 septembre 1572 en payant cher, plus de vingt écus¹¹²). En 1643, il fit don à la Seigneurie de créances pour 150'000 florins, en particulier pour augmenter le salaire des professeurs, des pasteurs et des régents, mais on ne put en retirer que 44'000 florins. Il mourut en 1646 et légua par testament ses livres à la bibliothèque publique¹¹³.

112 "1572 15 sept. Nob. Léonard Pournas, sieur de la Piemente, de Lyon, 20 esc. 1s." *Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève*, publié d'après les registres officiels par Alfred L. COVELLE, Genève, 1897, p. 291.

113 Cf. Louis SORDET, *Dictionnaire des familles genevoises* (manuscrit déposé à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève par Henri Bordier et alii, le 22 mars 1869), p. 1065.

CONCLUSION

L'Académie de théologie protestante de Genève à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle offre de belles variations sur le thème du colloque de Sárospatak, les bibliothèques et l'économie des connaissances.

Ce fut d'abord le Conseil de la Cité et République qui finança et organisa les acquisitions avec des achats (livres de François Bonivard, choix de livres de Jean Calvin par Bèze, bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli, souhaitée par le même Bèze), des saisies et confiscations (les livres du pasteur Spifame), un dépôt légal que les imprimeurs respectaient à bien plaisir, de manière très irrégulière, et des dons, depuis les quatre livres donnés par Scringier, peut-être en 1570. Il est d'ailleurs symptomatique que les premiers livres aient été conservés à la Chambre des comptes. A partir du moment où le Conseil ne finança plus l'achat de livres, le pouvoir économique des livres passa du Conseil à l'Eglise, c'est-à-dire à la Compagnie des pasteurs qui géra la bibliothèque et le choix des bibliothécaires responsables. On a cependant vu, en 1594, Théodore de Bèze faire acheter l'imposante et onéreuse édition bâloise du Talmud, qui appartenait à Pierre Chevalier, par le Conseil, sans qu'on sache bien ce que les conseillers connaissaient du long commentaire rabbinique de la Loi juive.

Le premier geste de catalogage releva de la volonté politique du propriétaire qui avait payé pour acheter des livres et voulait connaître ce qu'il possédait. On remarque que le pouvoir politique n'intervenait pas dans le choix des livres à acheter, alors qu'on connaît à cette époque la "censure négociée" dans le marché des imprimeurs et des libraires¹¹⁴. De nombreux livres qui sont entrés à la bibliothèque à la fin du XVI^e siècle et au début du suivant n'auraient d'ailleurs pas obtenu l'imprimatur politique, mais le Conseil de Genève a alors abandonné le contrôle de la Bibliothèque au profit de la Compagnie des pasteurs. On a encore perçu, tout au long du dernier tiers du XVI^e siècle, le rôle moteur, lanceur

114

Cf. Ingeborg JOSTOCK, *La Censure négociée. Le contrôle du livre à Genève 1560–1625*, Genève, Droz, 2007.

d'alerte ou rabatteur, de Théodore de Bèze qui a réussi à faire dépenser beaucoup d'argent au Conseil pour l'accroissement de la bibliothèque.

On n'a pas toujours saisi une politique d'acquisition dans les cinquante premières années de la bibliothèque, qui est restée tributaire des offres des libraires de la place, en liaison avec les foires de Francfort et Leipzig, mais aussi de Lyon, alors que les choix savants et érudits dominaient. Pour un exemplaire qui manquait, comme l'édition romaine de la Septante (1587), on paya 46 florins, une fortune, peut-être le livre imprimé payé le plus cher pendant le premier siècle de l'existence de l'Académie de Genève.

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par
Frédéric Barbier, Marie-Elisabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VIII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise
des sciences, Budapest

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2020

Mise en page

Viktória Vas

ISBN 978-963-7451-57-7

[DOI 10.36820/SAROSPATAK.2020](https://doi.org/10.36820/SAROSPATAK.2020)

| | |
|--------------|---|
| Préface..... | 7 |
|--------------|---|

István MONOK

| | |
|--|----|
| Bibliothecae mutantur – Quare, quemadmodum et quid attinet? Transformations de la composition thématique des bibliothèques du Royaume de Hongrie aux XV ^e –XVI ^e siècles.... | 11 |
|--|----|

Marianne CARBONNIER-BURKARD

| | |
|--|----|
| Les bibliothèques des Églises réformées françaises au XVII ^e siècle.... | 30 |
|--|----|

Max ENGAMMARE

| | |
|--|----|
| De la bibliothèque de l'Académie de Calvin (1570) à la bibliothèque de l'Académie de Bèze (1612) à travers leur catalogue: Continuités et ruptures jusqu'au troisième catalogue de 1620..... | 57 |
|--|----|

Róbert OLÁH

| | |
|--|-----|
| Obsolescent Reformed Libraries in the seventeenth and eighteenth Century Carpathian Basin | 105 |
|--|-----|

Ádám HEGYI

| | |
|---|-----|
| Moderner Zeitgeist – veraltete Lesestoffe. Bibliotheken reformierten Pfarrer um die Wende des 18. zum 19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn | 118 |
|---|-----|

Petr MAŠEK

| | |
|---|-----|
| Zierotin Library in Velké Losiny in Sixteenth and Seventeenth century..... | 136 |
|---|-----|

Detlef HABERLAND

| | |
|--|-----|
| Schlesische Bibliotheken Zeichen der intellektuellen Vielfalt einer zentralen Bildungsregion in Europa..... | 146 |
|--|-----|

Thomas WALLNIG

| | |
|---|-----|
| Sebastian Tengenagel und Johann Seyfried – Österreichische Geschichtsschreibung zwischen Späthumanismus und Gegenreformation..... | 162 |
|---|-----|

| | |
|---|-----|
| Elisabeth ENGL–Ursula RAUTENBERG Christoph Jacob Trew – Bibliothek und Sammeln in der Gelehrten-gemeinschaft der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts..... | 175 |
| Helwi BLOM Philosophie ou Commerce? L'évolution des systèmes de classement bibliographique dans les catalogues de bibliothèques privées publiés en France au XVIII ^e siècle..... | 203 |
| María Luisa LÓPEZ-VIDRIERO ABELLÓ Les meubles de la connaissance: façons de devenir sage à prix fixe..... | 235 |
| Frédéric BARBIER Distinction, récréation, identité: la trajectoire des « romans » en France sous d'Ancien Régime..... | 248 |
| Andrea SEIDLER Die praktische Bedeutung ungarischer Sammlungen und Bibliotheken für führende Gelehrte des Königreichs Ungarn im späten 18. Jahrhundert am Beispiel des Jesuiten Georg Pray (1723–1801)..... | 287 |
| Olga GRANASZTÓI Se divertir: les enseignements de la bibliothèque d'une femme aristocrate hongroise à la fin du XVIII ^e siècle..... | 302 |
| Christophe DIDIER La naissance du théâtre „des boulevards”, ou Comment la banlieue entre en bibliothèque (1780–1830)..... | 314 |
| Andrea DE PASQUALE La nascita delle riserve di libri antichi in Italia..... | 339 |
| Index des noms de personne et de lieu..... | 360 |